IL Y A 100 ANS NAISSAIT
GEORGES REMI

EXCLUSIF :
LE ROI ET LA REINE DES BELGES HONORENT LES AMIS DE HERGÉ

LES AMIS DE HERGÉ
NUMÉRO 43 - AVRIL 2007

NOTRE DOSSIER :
HERGÉ À COLLANGES
TINTIN ENTRE PARENTHÈSES

43

© TOURNESOL CONSEIL

Serneels

JEUX & JOUETS

AVENUE LOUISE, 69
TÉL. : 02 538 30 66
FAX : 02 538 05 37
1050 BRUXELLES

POINT DE VENTE AGRÉÉ DES OBJETS TINTIN

REVUES DÉPLIANTS CARTES ENVELOPPES LETTRES FACTURES
FAIRE-PART MARIAGE & NAISSANCE ETC...

ATHENA
CREATIONS
IMPRIMERIE

211 CHAUSSÉE BARA 1410 WATERLOO TÉL. 02.353.20.05
ATHENACREATIONS@SKYNET.BE

EN COUVERTURE :

Georges Remi, photographié par André Soupart, en 1973, dans son appartement bruxellois. Le décor évoque à la fois *Les Cigares du Pharaon* et *Tintin et l'Alph-Art*.

Notre "mur du fond" propose l'esquisse, sur calque, d'un autoportrait de Georges Remi en vacances à la montagne, à l'époque de *Tintin au Tibet* (Collection particulière). Ce dessin est représentatif de la technique de Hergé : un croquis est repris sur calque avant report sur une nouvelle feuille pour l'encrage original.

CI-DESSOUS :

Retour (en marche arrière) sur le 60e anniversaire de la création du journal *Tintin*. Publié dans le premier numéro de l'hebdomadaire, ce desssin au lavis, annoté de la main de Hergé, illustrait l'anecdote relative à un étudiant américain qui louait une voiture au kilomètre et s'était aperçu que le compteur ne fontionnait qu'en marche avant (Collection particulière).

Les Amis de Hergé

Semestriel - Numéro 43 - Aril 2007 ISSN 0773-6703

© Les Amis de Hergé a.s.b.l.
Illustrations : les dessins de Hergé sont
© Hergé / Moulinsart 2007
La photo de couverture est
© Tournesol Conseil s.a. – Renaissance du livre

Directeur de publication : Stéphane Steeman

Comité de rédaction : Gérald Dewinter
Gaëtan Laloy
Stéphane Steeman

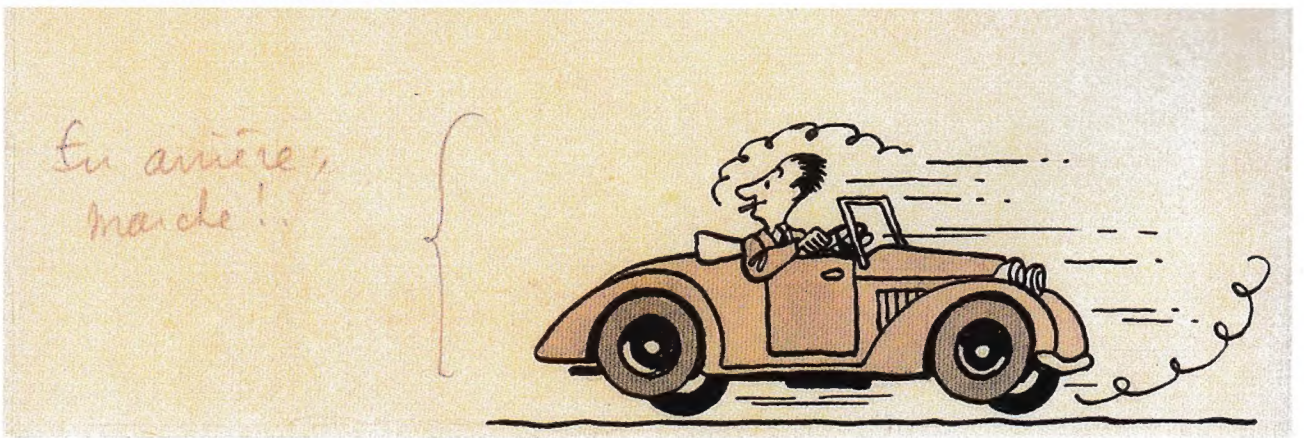
Pré-presse / Impression : Athéna Créations / Waterloo

Secrétariat : Régine Verelle
Avenue Kersbeek, 295
B-1180 Bruxelles - Belgique
Fax : 32 - (0)2.376.64.24
E-mail : ssteeman@aol.com

Site internet : www.lesamisdeherge.com

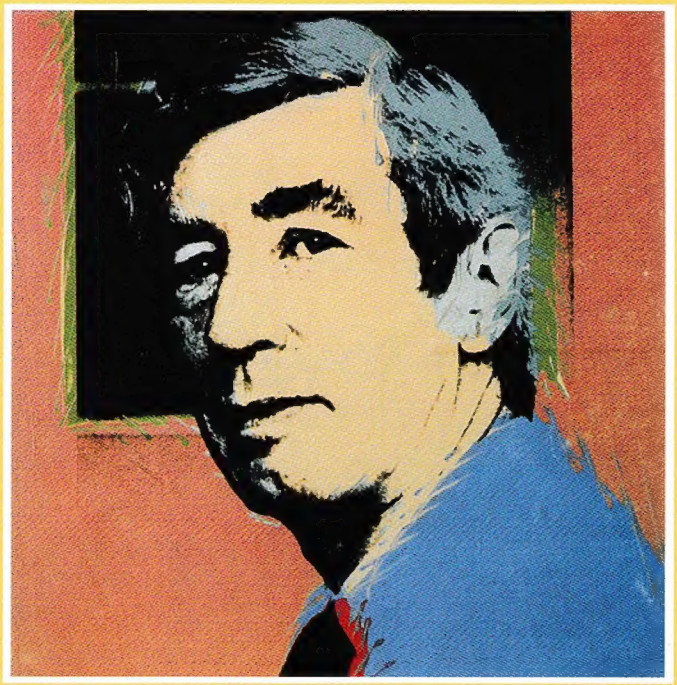
Banque : - Belgique : compte bancaire Fortis n° 001-1724855-77
- France : RIB : Banque Crédit Lyonnais 30002
Agence : Saint Aygulf 03951
N° de compte : 0000079160V
Clef : 76
IBAN : FR04-3000-2039-5100-0007-9160-V76
BIC : CRLYFRPP

Les articles qui paraissent dans la présente revue n'engagent que la seule responsabilité de leur(s) auteur(s). Tous textes ou illustrations quelconques non sollicités qui parviennent à la Rédaction ne seront pas renvoyés à leur(s) auteur(s). La Rédaction se réserve le droit de leur publication et pourra être amenée à modifier les textes tout en veillant à ne pas en changer le sens et ce sans recours de leur(s) auteur(s).



ÉDITORIAL

CENT TONNERRES DE BREST !



Chacun des personnages de Hergé pourrait célébrer cet anniversaire, mais c'est le Capitaine, vous l'aurez remarqué, qui s'est exprimé le premier. Ni le professeur Tournesol ni les Dupondt n'ont bien compris le jeu de mots.

Laissons là la fiction et revenons à la réalité, en cette année 007 comme certains l'appellent depuis quelques mois. Il est vrai que le centenaire des grands hommes est toujours célébré dignement. Alors, que déduire du programme de cette année ? À en juger par tout ce qui se déroule, se déroulera encore, et surtout par le succès d'associations comme la nôtre, tout simplement que Hergé est un très grand homme !

Oui, il faudra s'y faire (avec enthousiasme d'ailleurs). Hergé est devenu un classique ! Certains l'ont connu, d'autres l'ont approché. Ce sont, il est vrai, les privilégiés. D'autres encore eurent leur jeunesse bercée par la Castafiore, ce qui est tout de même mieux que d'avoir été initié à l'humanisme par Rastapopoulos. D'autres encore ont découvert Hergé en couleurs... Quel rapport, me direz-vous ? Sachez que pour un certain temps encore il existe deux catégories de lecteurs. Lorsque vous hésitez à avouer votre âge, il vous est en effet loisible de vous en tirer par cette pirouette : « Je suis de la génération des Tintin en noir et blanc » ou « Je suis de la génération des Tintin en couleurs » ! Tintin, lui, n'a pas d'âge : pour les très jeunes, il a entre quinze et dix-sept ans, c'est tout ! Ne leur dites pas que l'auteur de ce Tintin aurait cent ans : ils ne comprendraient pas qu'un monsieur aussi vieux dessine un héros aussi jeune, aussi moderne. Vous remarquerez que j'utilise le présent, car il n'y a rien d'aussi présent que les albums de Hergé. Si Hergé savait tout ce qui se passe à son propos cette année-ci, je suis sûr qu'il n'en reviendrait pas, et qu'il dirait, comme il me le disait en 1971 : *Oui, je ne peux pas ne pas m'apercevoir que cela a du succès, je serais de mauvaise foi, mais je ne sais pas très bien pourquoi. Je m'interroge souvent. Comment cela se fait-il ? Comment est-ce arrivé ? Pourquoi ? Ça m'intéresse, mais je ne trouve pas de réponse.* En lisant les journaux, en regardant la télévision, en écoutant la radio, en découvrant la bonne centaine d'ouvrages qui lui sont consacrés, en allant visiter quelques musées, en considérant la première pierre du sien, posée le jour du centenaire de sa naissance, Hergé serait capable de dire, comme lorsque j'évoquais, à la même époque, sa « cote » grandissante : *Mais c'est de la folie !*

Folie ou pas, la revue que vous avez sous les yeux est à la mesure de ces nombreux hommages et festivités. Sa Majesté le roi Albert a accepté, à cette occasion, de nous faire un cadeau royal. Et comme vous le découvrirez, la reine Paola n'a pas voulu être en reste. Nous leur sommes infiniment reconnaissants pour ces exclusivités, car, au-delà de notre association, c'est l'auteur de Tintin qu'ils honorent. Et, ce qui ne gâte rien, notre imprimeur nous a réservé un cadeau à sa façon : un « tout en couleur », pour la première fois depuis vingt-deux ans que nous existons.

De quoi nous tourner vers l'avenir avec confiance, en assurant en chœur que nous sommes de la génération de la revue tout en couleurs qui prépare le bicentenaire de la naissance de Hergé.

Stéphane Steeman

au programme

éditorial

3 **CENT TONNERRES DE BREST** *par Stéphane STEEMAN*

sciences

5 **PLUS RAPIDE QUE TOURNESOL !** *par Jacques HIRON*

découverte

6 **QUELLE BELLE HISTOIRE, NOM DE DIABLES !** *par Stéphane STEEMAN*

actualité

8 **DEMAIN, HERGÉ EN SON MUSÉE** *par Philippe GODDIN*

tintinophilie

10 **VOIR ET EN SAVOIR DAVANTAGE** *par Bernard LEROUX*

collection

12 **À LECTURES PRINCIÈRES, CADEAU ROYAL** *par Stéphane STEEMAN*

rencontre

15 **RAYMOND LEBLANC : L'INTERVIEW** *par Stéphane STEEMAN*

dossier

19 **HERGÉ À COLLANGES** *par Jean-François DOUVRY*

astronautique

31 **ENCORE DES DAMIERS !** *par Gérald DEWINTER*

polémique

32 **UNE DE CES LIGNES EST CLAIRE** *par Philippe GODDIN*

vous dites ?

34 **C'EST UNE BONNE QUESTION... ...QUI MÉRITE UNE RÉPONSE**

signé hergé

36 **MES AVENTURES AU PAYS DE L'OR BLANC** *par HERGÉ*

de rei tintinus

40 **LES OBJETS DÉRIVÉS DU MONDE DE TINTIN** *par Gaëtan LALOY*

43 la dépêche *par Jules ROUGET et ses sources*

47 les bonnes affaires des amis de hergé

48 le mur du fond

PLUS RAPIDE QUE TOURNESOL !

Les patins à roulettes motorisés sont généralement cités au nombre des inventions du professeur Tournesol mais il eut un précurseur qui roulait même plus vite que lui !

On savait que le professeur Tournesol, inventeur, dès 1956, des patins à roulettes motorisés, avait été plagié sans vergogne dix ans plus tard, par un concurrent peu scrupuleux, prétendant avoir inventé ce concept inédit.

Une photo de ce mode de transport adapté aux temps modernes parut dans le magazine *Science et Vie* de mars 1966.[1]

Ci-dessus :
Vue détaillée d'un patin.

Ce qui est moins connu, c'est que le professeur Tournesol lui-même n'avait pas vraiment innové dans ce domaine.
En effet, dès 1904, un ingénieur français, Monsieur Costantini, mettait au point des patins à roulettes automobiles, mus chacun par un ingénieux petit moteur à essence de marque *Herdslé & Bruneau*, d'une puissance d'un cheval, qui entraînait directement les roues arrière de chaque patin.
Hormis l'absence du carénage du modèle de Tournesol, toutes les autres caractéristiques de base sont les mêmes, à commencer par les commandes manuelles, qui étaient reliées au moteur par un flexible. L'ingénieur Costantini atteignait même les 60 km/h, alors que l'engin de Tournesol, tout comme celui de son plagiaire, ne dépassait pas 50 km/h ! Costantini eut d'ailleurs droit aux honneurs du Salon de l'Auto 1906, où ses démonstrations furent très remarquées.

Il y eut toutefois un problème que l'ingénieur précurseur ne parvint pas à résoudre : la synchronisation des patins. Si un moteur cafouillait, c'était le grand écart... à 60 à l'heure !

Le professeur Tournesol s'est-il lui-même inspiré de ce précurseur ? Nul ne le sait à ce jour...

Jacques HIRON

[1] Cette photo a été reprise par Albert Algoud en page 61 de son livre *Le Tournesol illustré*, collection *Bibliothèque de Moulinsart*, Éditions Casterman, Tournai, 1994.

Ci-contre : Costantini présente son invention au Salon de l'Auto.

QUELLE BELLE NOM DE

Certains déjeuners peuvent se terminer par un surprenant dessert auquel personne ne pourrait s'attendre. Lisez ce texte et vous comprendrez mon étonnement.

Dans un restaurant un monsieur attablé non loin de moi se lève et, m'adressant la parole le plus gentiment du monde, me parle de Hergé.
Il me raconte une fort belle histoire. Lorsqu'il l'a terminée, je le supplie de m'envoyer les documents qui l'attestent. Ce qu'il a fait. Je vous propose donc de vous la raconter, à mon tour.

Voici comment les choses débutèrent.

Mon oncle, Joseph Lannoy, dirigeait la revue Afrique Chrétienne, *dans laquelle étaient publiées les aventures de Tintin. Il écrivit à Hergé pour lui demander une photo à publier dans la revue, ainsi que d'autres petites choses.*

Ci-dessous : à gauche, la lettre de Hergé au Révérend Père Lannoy et à droite, la photo dédicacée aux lecteurs de *Afrique Chrétienne*.

STUDIOS HERGÉ
S.A

AVENUE LOUISE 162 - BRUXELLES 5 - TÉL. 49.20.42

Le 27 novembre 1967

Révérend Père J.LANNOY omi.
"AFRIQUE CHRETIENNE"
B.P.7653
K I N S H A S A.
REPUBLIQUE DEMOCRATIQUE DU CONGO.

H/b

Révérend Père,

Madame Pâques-Lannoy m'a transmis, en date du 24 novembre, votre lettre du 16 novembre, à laquelle je donne suite de la manière la plus rapide et la plus complète qu'il m'est possible.

Vous trouverez sous ce pli :

1) la photocopie d'un article très fouillé, dont vous pourrez certainement tirer une "présentation" -plus ou moins étendue, à votre gré- de l'auteur de Tintin.

2) une série de "têtes" de mes principaux personnages, et ici encore, vous en ferez l'usage que vous voudrez.

3) une photo dédicacée aux lecteurs de votre hebdomadaire.

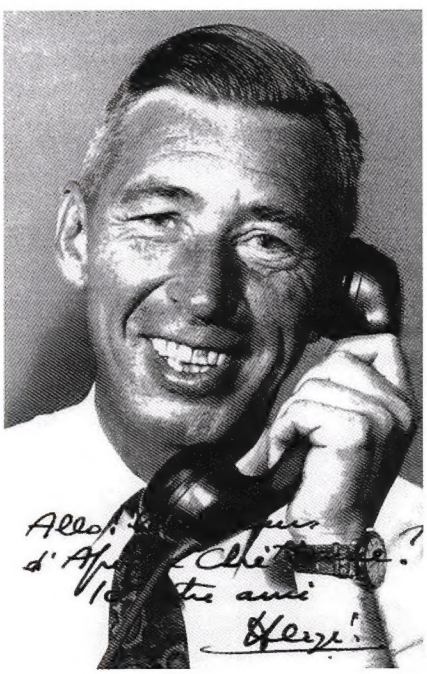
Je ne possède pas de photo de Jean-Pierre Talbot, dont -à tout hasard- je vous donne l'adresse : Rue Dagly, 4 - Spa (Belgique).

En souhaitant avoir répondu ainsi à vos voeux, je vous prie, Révérend Père, d'agréer l'expression de mes sentiments respectueux et dévoués.

Hergé.

3 annexes.

C.C.P. 175.74 - SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE BANQUE 915.951 - R.C.B. 224.435



HISTOIRE, DIABLES !

Pour ménager la susceptibilité de ses lecteurs, mon oncle, dans une autre lettre, a sollicité d'Hergé l'autorisation de modifier la case représentant des diables noirs dans L'Oreille cassée...

À nouveau Hergé prit la peine de répondre, mais de plus celui-ci eut la gentillesse de redessiner la case en question.

Je crois cette correspondance entre le Révérend Père Lannoy et Hergé totalement inédite.

Question : qui pourrait trouver un exemplaire de ce numéro exceptionnel de la revue *Afrique Chrétienne* ? En guise de pousse-café pour ce repas exceptionnel !

Stéphane STEEMAN

Ci-contre :
La seconde lettre de Hergé.

Ci-dessous :
À gauche, les diables tels qu'ils apparaissent dans la case 61 D3 de *L'Oreille cassée*, et à droite, tels qu'ils sont parus dans *Afrique chrétienne* : "blanchis" et... barbus.

STUDIOS HERGÉ
S.A

AVENUE LOUISE 162 · BRUXELLES 5 · TÉL. 49.20.42

Le 6 mars 1968.

Révérend Père J.LANNOY omi.
"AFRIQUE CHRETIENNE"
B.P.7653
K I N S H A S A
République Démocratique du Congo.

H/b

Révérend Père,

J'avais bien reçu le n° 8 d'Afrique chrétienne, que j'avais lu avec plaisir, et c'est avec plaisir également que je recevrais les numéros suivants. Mais, à ce propos, ne vous croyez, je vous en prie, tenu à aucune obligation vis-à-vis de moi.

Vous trouverez ci-joint le petit dessin des "diables blanchis", qui n'ont plus de noir, sur le corps, que le slip dont je les ai vêtus...

Votre mémoire est fidèle : l'agent de "Quick et Flupke" est bien l'agent n° 15.

Je vous remercie de chercher à m'absoudre de toute faute dans la représentation de l'échiquier de l'OREILLE CASSEE, mais je reste, malgré tout, conscient d'une erreur : celle-ci ayant consisté à disposer le jeu à l'envers...

Votre respectueux et dévoué

Hergé.

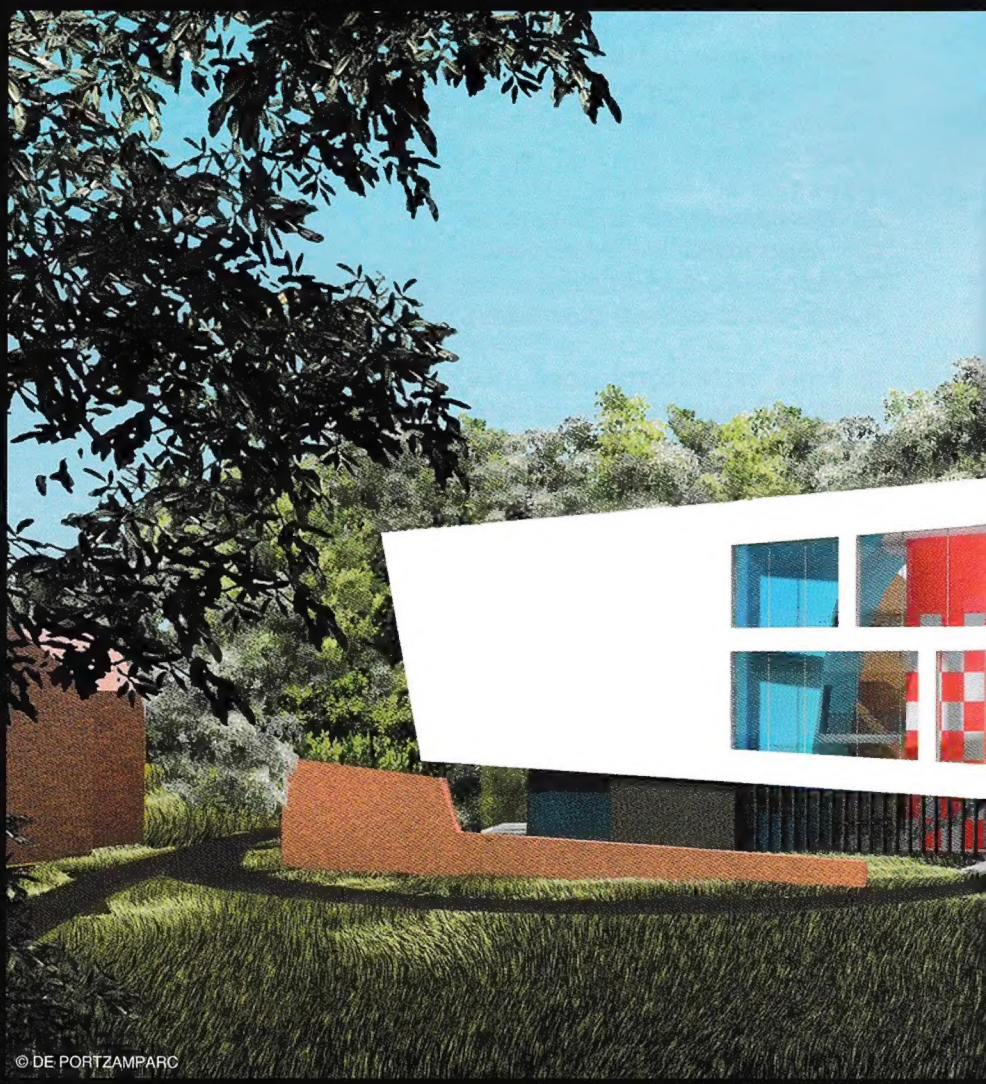
Hergé.

1 annexe : dessin. (Celui-ci étant destiné à vous faciliter la tâche).

C.C.P. 175.74 · SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE BANQUE 915.951 · R.C.B. 224.435

DEMAIN, HERGÉ
UN LIEU POUR

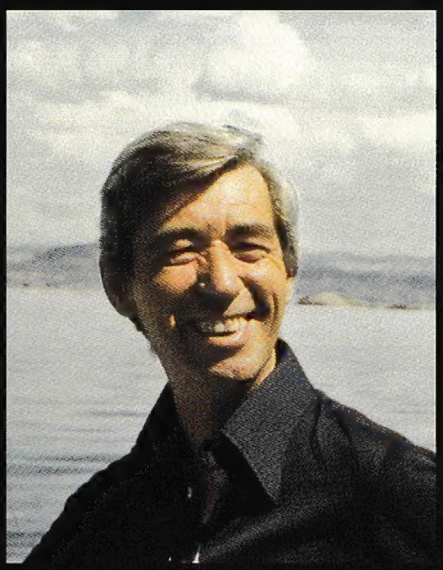
C'est finalement le 22 mai 2007, soit cent ans jour pour jour après la naissance de Georges Remi, que sera symboliquement posée à Louvain-la-Neuve la première pierre du futur Musée Hergé... dont on parle depuis la mort du créateur de Tintin.


© DE PORTZAMPARC

La fin des travaux est prévue en avril 2009. « Vogue la galère ! » aurait pu dire le capitaine Haddock, car le temps fut long et les efforts ardus pour en arriver là : presque un quart de siècle ! À ce jour, vingt-quatre ans d'espoir pour les admirateurs du Maître de la Ligne claire. Vingt-quatre ans, ou presque, de réflexions du côté des promoteurs du projet. Au bout du compte, lorsque le fier vaisseau conçu par l'architecte français Christian de Portzamparc ouvrira au public ses coursives et ses espaces intérieurs, c'est tout le monde qui sera récompensé de sa patience. D'un côté, et d'abord, Fanny Rodwell, qui a voulu que ce complexe voie le jour, et qui a porté ce beau projet à bout de bras envers et contre tout, allant jusqu'à mobiliser sur fonds propres les quelque quinze millions d'euros nécessaires. De l'autre, tous ceux qui attendaient la réalisation de ce musée, sans toujours comprendre les raisons des délais ou reports successifs.

C'est en 1996 que l'architecte a été choisi, mais, comme s'il avait fallu attendre la fin du vingtième siècle pour voir se débloquer les choses, ce n'est qu'à partir de l'an 2000 que des étapes importantes ont été franchies.
En premier lieu la mise à la disposition du futur musée, cette année-là, d'un terrain intéressant dans la zone verte située à l'orée du bois de la Source à Louvain-la-Neuve, et l'acceptation par Fanny et Nick Rodwell, l'année suivante. En 2002, la réflexion sur les contenus et l'élaboration du scénario, confiées à un trio de spécialistes : Thierry Groensteen Joost Swarte et le soussigné. L'accord sur ce scénario, en 2003, fut suivi d'une première étude d'implantation par l'Atelier de Portzamparc, en concertation avec les autorités académiques (rappelons que la ville d'accueil est universitaire)

EN SON MUSÉE
L'IMAGINAIRE



et le pouvoir politique d'Ottignies-Louvain-la-Neuve. En 2004, enfin, la désignation de Joost Swarte et de Winston Spriet comme scénographes.

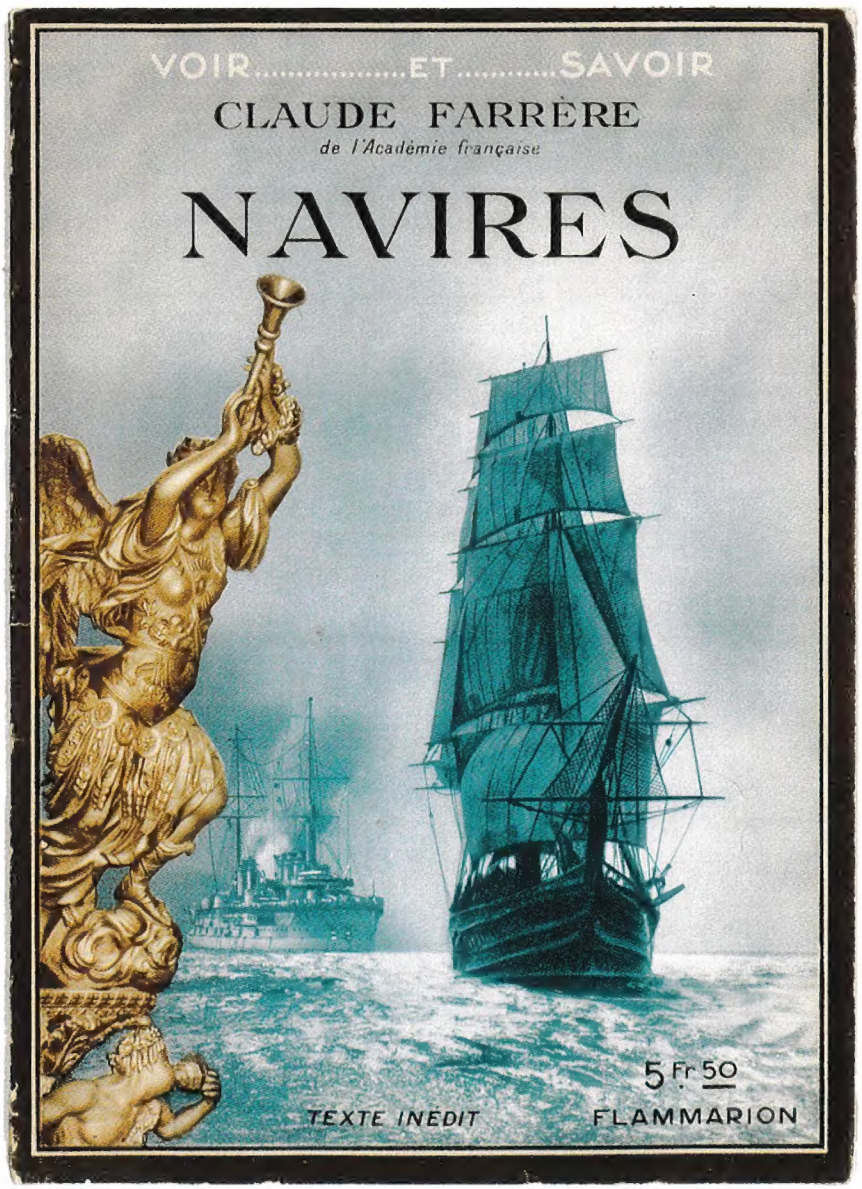
Depuis lors, d'autres jalons ont été posés. Le 19 septembre dernier, une conférence de presse organisée à Louvain-la-Neuve a permis d'officialiser le projet et d'y impliquer la Région wallonne. Trois mille six cents mètres carrés de surfaces utiles (espaces d'expositions permanentes et temporaires, accueil, cafétéria, boutique, ateliers, réserves, administration et locaux techniques) insérés dans un volume en forme de prisme allongé qui, selon son concepteur, « semble flotter dans la forêt de vieux arbres » tandis qu' « au-dessous, la route serpente » et que « depuis le quai, une passerelle est tendue vers le musée comme vers un bateau ».

Qui serait plus qualifié que l'architecte pour nous décrire le bâtiment ? Projetons-nous avec lui dans un avenir plus si lointain, et imaginons notre émotion en franchissant la passerelle : « En regardant le Musée Hergé, ce que l'on voit d'abord, c'est un intérieur coloré, onirique. Ce monde intérieur, comme dessiné en volumes et qui apparaît dans de grandes baies vitrées, est l'espace d'accueil. On pense peut-être aux cases de la bande dessinée qui nous font entrer dans un monde sans fin. Ce paysage, mélange de ville et de nature, est caractérisé par le trait d'Hergé. On y entre, on voit le ciel de l'autre côté, et les arbres… Sommes-nous entrés dans un dessin ? »

Philippe GODDIN

VOIR ET EN SAVOIR DAVANTAGE

Nous vous l'avions annoncé dans la revue précédente : la collection *Voir et Savoir* nous réserve encore de belles surprises. En voici un nouvel exemple.



En fouillant chez un bouquiniste lillois, j'ai découvert avec joie un petit fascicule datant de 1936. Avec joie, car il fait partie d'une collection des éditions Flammarion qui porte un titre bien connu des tintinophiles : *Voir... et... Savoir.*

Cette brochure intitulée *Navires* raconte l'histoire de la marine des origines à 1934. Photos, dessins, croquis illustrent un texte écrit par un membre de l'Académie française : Claude Farrère.

Ce petit livre fut certainement une source d'inspiration pour le titre et pour les illustrations de l'équipe Hergé, Jacobs, De Moor, Fouillé. Pour preuve : à la quatrième de couverture figure la représentation d'une caraque du XV^e^ siècle qui a beaucoup aidé Bob De Moor pour le dessin reproduit en page 125 de l'ouvrage consacré à ce dessinateur par les éditions du Lombard[1] et pour le chromo numéro 30 de l'album *La Marine I, Des Origines à 1700* de la collection *Voir et Savoir*. De plus, la couverture arrière du fascicule Flammarion est reprise sans modifications dans une page publicitaire du journal *Tintin* pour les timbres Tintin.

Vraiment, il y a encore des découvertes à faire.

(à suivre...)

Bernard LEROUX

Ci-contre :
La couverture du fascicule Flammarion.

[1] Pierre-Yves Bourdil et Bernard Tordeur, *Bob De Moor*, éditions du Lombard, collection *Nos Auteurs*, Bruxelles, 1986.

Ci-dessus :
Le fascicule Flammarion.

LA STORIA DELL'AVIAZIONE

Dans le numéro 42 de notre revue, notre ami Bernard LEROUX nous présentait trois dessins publiés dans l'édition italienne de *L'Histoire de l'aviation des origines à 1914*, mais inédits dans l'édition belge et il se demandait pourquoi ces dessins ne sont pas signés. Un autre spécialiste, Marcel PICAVET, signale que le chromo 2 de ce même album (versions italienne et belge) n'est pas non plus signé. Les chromos de *L'Histoire de l'Aviation 1939-1945* ou de *L'Histoire de l'Automobile ne sont pas non plus tous signés*. Enfin les chromos du deuxième tome consacré à la marine ne le sont pas puisque Tintin et Milou n'y sont – hélas – pas représentés. Si l'on en croit Jacques Martin, Hergé n'avait pas le temps de s'occuper des nombreux chromos édités, certains ont donc été imprimés sans sa signature

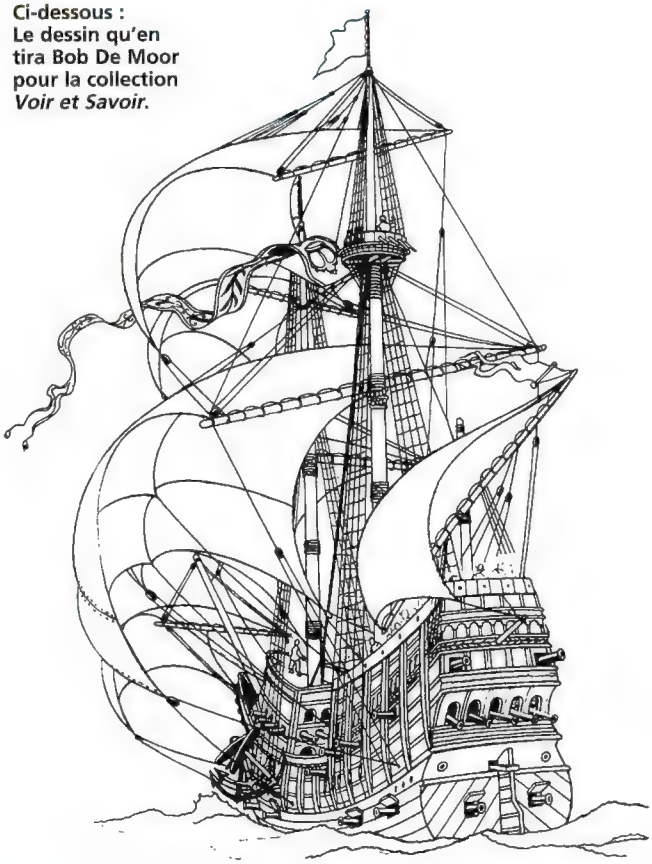
Pour notre part, deux lettres de Casterman adressées aux Studios Hergé et datées de mars et mai 1965 nous en ont appris davantage à propos des chromos inédits C'est bien la maison italienne Gandus qui, "pour l'exactitude du sujet", a souhaité inclure ces "trois illustrations supplémentaires relatives à des avions italiens". Gandus fit parvenir par l'intermédiaire de Casterman des dessins et des photos aux Studios Hergé qui réalisèrent les illustrations "en harmonie avec les autres chromos de la série". Gandus fournit également un texte pour chaque illustration

LA REDACTION

Ci-dessous :
L'utilisation de ce dessin dans le journal *Tintin* (n° 16 de la 27e année).

Colomb a découvert un continent...
Gagarine a découvert le cosmos...
Toi, tu découvriras
LES PLUS BELLES COLLECTIONS
offertes en échange du
TIMBRE TINTIN
En effet, si tu veux te constituer une magnifique documentation aussi intéressante pour ton travail scolaire que pour ton plaisir personnel collectionne sans tarder les TIMBRES TINTIN !
En échange de 50 TIMBRES TINTIN déjà, tu recevras une série de photos-couleurs sur la GEOGRAPHIE DE BELGIQUE ou d'EUROPE ou de chromos-couleurs sur l'HISTOIRE DU MONDE.
D'autres collections encore t'intéresseront : les CHEFS d'ŒUVRE DE LA PEINTURE, superbes reproductions en couleurs des tableaux les plus importants de l'histoire de l'Art, ainsi que la collection VOIR et SAVOIR (aviation - marine - automobile).
VOICI LES PRODUITS DE QUALITÉ QUI PORTENT LE TIMBRE TINTIN :
PANA - CLE D'OR - PALMAFINA
LA COLLECTION DU LOMBARD
CAHIERS « ZOO » - VICTORIA
FRANCO-SUISSE - SKI - MATERNE
PALMOLIVE - COLGATE - NOSTA
JU'CY & WHIP - VANDENHEUVEL
TOSELLI - HACOSAN - PROSMANS
PORTE-PLUME LE TIGRE
CHAT NOIR

Ci-dessous :
Le dessin qu'en tira Bob De Moor pour la collection *Voir et Savoir*.



À LECTURES PRINCIÈRES,

Notre revue se nourrit d'anecdotes, d'informations, de découvertes et de scoops si possible. En voici un, et de taille, royal même !

Je savais que le Palais Royal de Laeken abritait depuis belle lurette quelques albums de Hergé dédicacés, il y a plus de quarante ans, au prince Philippe, au prince Laurent, à la princesse Astrid et à leurs parents, nos souverains actuels.

Il y a un an environ, je me suis permis d'écrire à notre Roi, en lui demandant, à l'occasion du centenaire de la naissance de Hergé, l'autorisation de photographier ces quelques rares documents. J'appris ensuite que le Roi, en personne, s'inquiéta de retrouver ces albums, et il me le fit savoir sitôt leur découverte. Je fus donc invité au Belvédère à découvrir ces pièces royales et à les immortaliser dans l'intérêt de nos lecteurs.

Je fus tout d'abord attendri par l'album *Tintin en Amérique* qui porte sur la page de titre le nom de sa propriétaire. Lisez plutôt : il s'agit du nom de notre Reine, tout simplement.

Elle n'avait que onze ans.
Un autre album, celui-ci de *Jo, Zette et Jocko*, porte également à la page de garde, sur l'étiquette, son nom de jeune fille.

Vous lisiez déjà Hergé à cet âge-là et en français ? lui demandai-je.
Oui, j'étais précoce ! répondit-elle, fière et amusée.

Plusieurs albums ouverts sur la table me révélèrent d'autres particularités. Ainsi le petit *Tintin au pays des Soviets*, carte de vœux de 1980-81, portait une dédicace originale : Hergé avait ajouté un s au texte imprimé précédant sa signature et avait ensuite écrit à la main "et leurs respectueux hommages". Le seul moyen de pouvoir associer son épouse à ses vœux de début d'année.

Ensuite, une surprise. Et quelle surprise !
Il y a longtemps déjà, en 1971, j'avais appris par Hergé lui-même qu'il ne possédait plus le moindre *Tintin au pays des Soviets*, sinon un exemplaire dans un état effroyable. Ce jour-là, dans son studio, alors que je l'interviewais, je lui rappelai une question qu'il m'avait posée quelque temps plus tôt : *Vous m'aviez de-*

© LA LIBRE-MATCH

La famille royale de Belgique a lu Hergé de tout temps. En novembre 1963, la princesse Paola, avec dans ses bras son fils Laurent et à sa gauche sa fille Astrid, lit *Tintin au Tibet* au prince Philippe. Le photographe n'est autre que le prince Albert de Liège, le futur roi des Belges.

CADEAU ROYAL

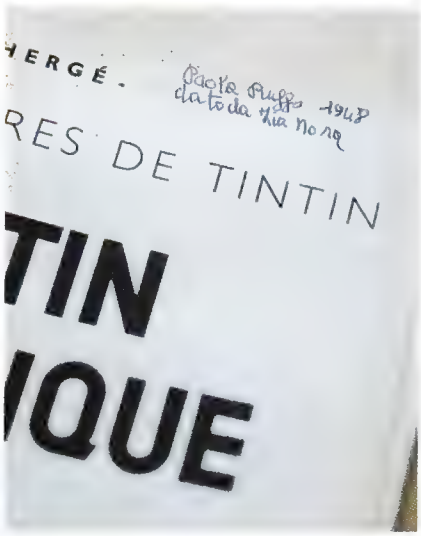
mandé un jour quel prix vous devriez payer pour racheter un Soviet *et je vous avais dit de ne pas dépasser cinq mille francs (belges).*
C'est paradoxal, non ? Quand on sait qu'aujourd'hui un Soviet fut vendu dernièrement à 30.000 euros.

Hergé m'avait confié que son dernier album en état convenable, il l'avait offert au prince Albert et à la princesse Paola. Un point c'est tout. Il avait omis un détail. Un détail émouvant qu'il désirait sans doute garder secret. Ce secret allait tenir plus de quarante ans, le voici.

Ci-contre :
Un livre de jeunesse de la princesse Paola Ruffo di Calabria. Comme beaucoup de lectrices de Tintin, la Princesse semble apprécier la touche de féminité qui caractérise les aventures de Zette et de son frère.

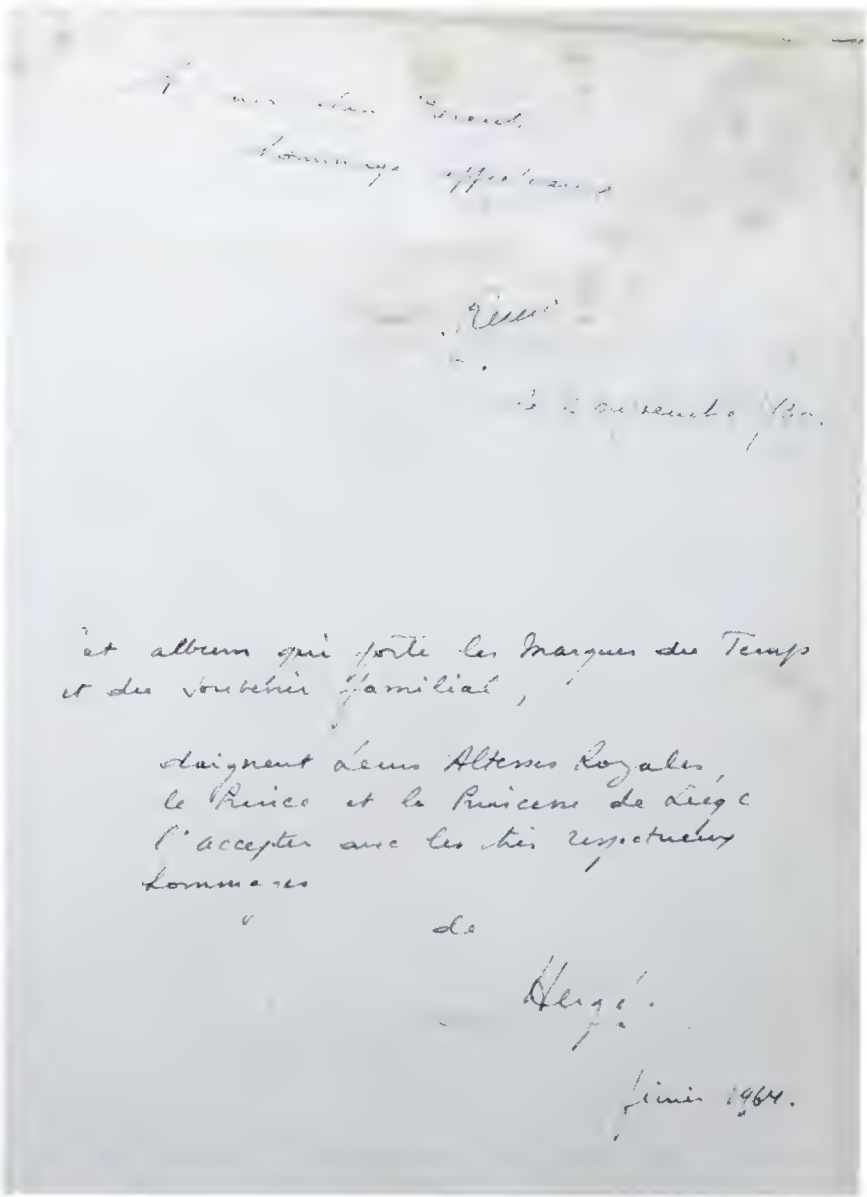
Ci-dessous :
Un aperçu de la collection de la famille royale de Belgique.

Ci-contre :
Un autre livre de jeunesse
de la princesse
Paola Ruffo di Calabria.



Ci-dessous :
Un document exceptionnel
et totalement inédit :
Le dernier exemplaire, en bon état,
de *Tintin au pays des Soviets*
que possédait Hergé.

À droite :
La dédicace posée dans
l'album-carte de voeux 1981.



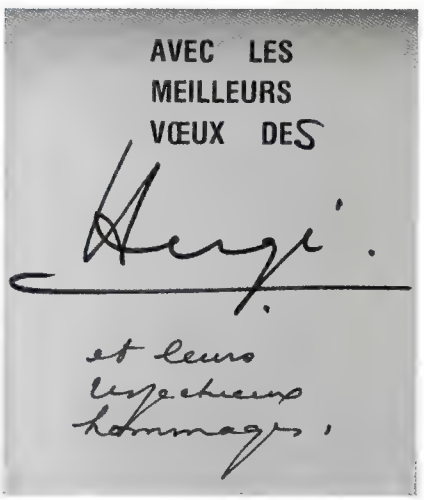
En ouvrant cet album de *Tintin au pays des Soviets*, je découvris deux dédicaces. La première : "À mes chers parents, hommage affectueux. G. Remi. 12 septembre 1930". Un peu plus bas, une autre dédicace de plusieurs lignes : "Cet album qui porte les marques du temps et du souvenir familial, daignent leurs Altesses Royales le prince et la princesse de Liège l'accepter avec les très respectueux hommages de Hergé, février 1964."

Ainsi, n'ayant plus d'autre album à dédicacer au prince Albert et à la princesse Paola que celui de ses parents, Hergé eut l'idée de confier à la famille royale son ultime *Soviet*, indiscutablement le plus cher dans le cœur du dessinateur. Il avait besoin de l'accord de son vieux père. Et il l'obtint !

Notre Roi et notre Reine possèdent donc, grâce à eux deux, la plus émouvante dédicace de l'histoire de la bande dessinée. Et cela, Hergé me l'avait caché, pudiquement.

Cette découverte est un cadeau. Merci à nos souverains de nous l'avoir offert, en exclusivité, à l'occasion du centenaire de la naissance de Hergé.

Stéphane STEEMAN



RAYMOND LEBLANC : L'INTERVIEW

Dans la revue 42, nous vous proposions la première partie de l'interview que Raymond Leblanc avait accordée à Stéphane Steeman à l'occasion des soixante ans de la création du journal *Tintin* et des Éditions du Lombard.

Voici à présent la seconde partie de cet entretien, dans laquelle l'éditeur nous parle de Hergé et de son propre passé.

Stéphane Steeman — Un Ami de Hergé demande si tu te souviens du temps où tu étais officier aux Chasseurs Ardennais et du livre *Dés pipés* que tu as écrit. Il demande également si tu fais encore partie de l'amicale.

Raymond Leblanc — Je m'en souviens comme si c'était hier, il y a des choses qu'on n'oublie pas. Je suis toujours membre de la fraternelle des Chasseurs Ardennais comme capitaine-commandant de réserve.

St.S. — J'ai une question concernant le livre, qui n'est pas connu des jeunes : pourquoi ce titre *Dés pipés* ?

R.L. — Cela signifie que l'armée belge a été un peu « roulée » parce qu'elle devait être protégée par l'armée française, qui est arrivée trop tard. Finalement, nous avons dû supporter le choc tout seuls pendant plusieurs jours et lorsque l'armée belge a dû capituler grâce au roi Léopold III (sinon il y aurait eu 500.000 morts de plus), on a suspecté nos combattants de ne pas avoir bien fait leur travail. C'était l'atmosphère qui régnait après la guerre. Des groupes d'amis m'ont demandé – car j'étais l'un des rares officiers à être restés en Belgique – de raconter ce qui s'était passé, et c'est ce que j'ai fait.

St.S. — Comment était-on résistant pendant la guerre ? Dans les films, on voit des trains qui sautent, mais en Belgique, toi par exemple, quelle était ton activité ?

R.L. — Cela a commencé en 1941, en distribuant des journaux, mon frère et moi, des journaux

De gauche à droite : Hergé, Raymond Leblanc, Willy Vandersteen et Tibet à l'Auberge du Chevalier, à Beersel.

Sur la page de droite, nous vous présentons le superbe dessin que Hergé adressa avec son cordial hommage à son éditeur à l'occasion du septième anniversaire du journal *Tintin*.
À son tour, Raymond Leblanc rend hommage à celui qui lui avait rendu hommage, nous permettant de leur rendre hommage à tous deux.
Cela fait beaucoup d'hommages, mais ne pas saisir cette occasion eût été vraiment... dommage !

Vous remarquerez ainsi que Hergé tient parole : il a trouvé une astuce pour que Raymond Leblanc soit présent... sans être représenté !

clandestins, notamment *La Libre Belgique*, puis en transmettant progressivement des renseignements à des spécialistes qui les envoyaient à Londres. Tout cela se faisait encore assez facilement. Ensuite, quand on est entré dans la résistance officiellement, activement, il s'agissait de faire des actions et en ce qui me concerne, pour être bref, fin 1943, comme j'étais officier des douanes à l'entrepôt, j'ai reçu l'ordre de mon mouvement, le M.N.R. (Mouvement National Royaliste) de neutraliser l'arrière-garde allemande qui était chargée de brûler l'entrepôt. Comme je connaissais les lieux et les individus, grâce à deux volontaires courageux, nous sommes allés arrêter les Allemands par surprise au moment où ils entraient dans leurs campements. La résistance devenait pratiquement militaire, c'était dangereux, si on se faisait attraper, c'était la mort tout de suite.

St.S. — La guerre devait être difficile pour un homme célèbre qui continue à travailler, mais considères-tu malgré tout comme une « gaffe » de la part de Hergé d'avoir dessiné dans *Le Soir* pendant la guerre ? De toute façon, tous les enfants attendaient ces petites cases quand ils rentraient de l'école...

Le sous-lieutenant Raymond Leblanc présente les armes en tête d'un peloton de Chasseurs Ardennais, en 1939.

R.L. — C'était mon cas.

St.S. — Il a fait un bien fantastique aux enfants.

R.L. — Je l'ai répété de nombreuses fois : j'estime qu'Hergé n'a pas commis d'actes graves. Il n'a jamais dénoncé, il a simplement continué son travail de dessinateur. Il avait un impresario qui se chargeait de placer ses dessins et qui a continué parce qu'on le lui demandait. Dès lors, il a lui-même demandé à Hergé s'il voulait bien continuer à dessiner. Hergé a poursuivi son métier de dessinateur sans intention quelconque. Et c'est la raison pour laquelle les frères Ugeux, qui étaient à Londres et qui ont joué un rôle important en Belgique, mes associés et moi-même – qui étions tous des résistants – nous avons estimé qu'Hergé ne méritait pas d'être condamné. Finalement, l'auditeur général a accepté notre intervention et cela s'est bien passé, sauf que lors de la sortie du journal, il y a eu une interpellation des communistes à la Chambre et cela a failli remettre le journal en question. Mais nous avons vaincu et je suis très fier, je remercie toujours Hergé de m'avoir confié son Tintin.

St.S. — Es-tu représenté dans un album de Tintin, comme Jacobs et bien d'autres ?

R.L. — Non, non, j'ai demandé de ne jamais apparaître. C'était un accord tacite.

St.S. — Un ADH pose une question à propos de Goscinny. On dit que Hergé ne l'aimait pas tellement. Qu'en est-il ?

R.L. — Tu sais, on raconte beaucoup de choses. Il est évident que dans quelque métier que ce soit, si tu as quelqu'un qui commence à travailler mieux que toi, tu te dis : « C'est embêtant, j'avais la première place, je risque de la perdre. » C'est tout simplement ce qui s'est passé avec Hergé et

En hommage de
à HERGÉ
son ancien élève
Le Tintin

à Monsieur Raymond Leblanc,
pour le 40e anniversaire du journal TINTIN,

Cordial hommage :

Hergé

le 26.9.58.

il s'est dit : « Il faut maintenant que j'améliore encore mon travail. » Cela a été bénéfique.

St.S. — Etait-il facile de travailler avec Hergé ?

R.L. — Ah !... ce n'était pas facile, je le raconte dans mon livre, mais si on avait des discussions, c'était toujours cordial, ferme, mais objectif.

St.S. — Un ADH demande quelle était la plus grande qualité de Hergé, et son plus grand défaut. Pour la qualité, son talent ?

R.L. — Oui, c'était d'abord une qualité professionnelle. En tant qu'homme, je crois qu'il était intègre, correct, qu'il avait fixé sa ligne de vie et qu'il l'a suivie jusqu'au bout. Comme défaut, il était peut-être parfois trop exigeant, trop drapé dans ses principes, et quelquefois dur vis-à-vis des jeunes dessinateurs mais, dans l'ensemble, tu penses bien que s'il a créé une œuvre comme celle qui existe, c'est qu'il avait d'énormes qualités.

St.S. — Et maintenant, cher Raymond, quel regard portes-tu sur l'incroyable succès de Tintin ? Pouvais-tu imaginer, en 1946, ce qui se passe aujourd'hui ? Si Hergé voyait le nombre de livres qu'on lui consacre, il dirait « Mais vous êtes fous ! »

R.L. — Absolument, je suis tout à fait d'accord, mais il faut tout de même remarquer que quand j'ai connu Hergé et qu'on a lancé le journal *Tintin*, il était déjà célèbre en Belgique. C'était déjà une grande vedette, mais de là à imaginer ce qu'il est devenu maintenant, je crois que c'était impossible. Je trouve ça formidable, merveilleux et je suis heureux d'avoir vécu une partie de cette aventure extraordinaire.

St.S. — Alors, je me permettrai d'avoir le mot de la fin en te disant que dans toute l'histoire de Hergé, tu es l'un des grands hommes de cette épopée fantastique qui nous honore.

R.L. — Merci.

Stéphane STEEMAN

Raymond Leblanc entre Alain Saint-Ogan et Greg, en 1963, au moment de la reprise des aventures de Zig et Puce par ce dernier.

JEAN-FRANCOIS DOUVRY

HERGÉ À COLLANGES

TINTIN ENTRE PARENTHÈSES

À gauche :
Carte d'époque. Collanges n'y apparaît pas, mais se situe entre Saint-Germain-Lembron et Ardes. En haut, près de Moulins, on distingue (en mauve) la ligne de démarcation.

À droite :
Carte récente. Collanges y figure. On peut l'atteindre par l'autoroute E11-A75 (celle qui mène au désormais célèbre viaduc de Millau), sortie 17 Saint-Germain-Lembron.

PARI TENU !

Lorsque ce croquis d'Hergé m'était apparu, rien ne me permettait de le situer, ni dans le temps, ni surtout dans l'espace. Tracé d'un crayon furtif au dos d'une quittance d'assurance automobile, il n'était muni d'aucune indication. Il fallait donc se risquer à quelques suppositions ou déductions. Délivré à Bruxelles le 30 juin 1939, valable en principe jusqu'au 14 juillet 1940, ce document administratif devait, en toute logique, être conservé dans la boîte à gants de l'Opel. Or, dans quelle région plus ou moins méridionale (voyez la pente des toits), son conducteur se serait-il rendu, à une époque où – forcément – l'on ne songeait plus guère aux vacances ? L'Auvergne, lors de l'exode de mai 1940 ?... En prenant la décision de publier ce dessin dans la Chronologie de l'œuvre d'Hergé, je prenais un risque. J'aurais mis ma main au feu qu'il s'agissait de Collanges, mais un retour de flamme était possible. Et si j'avais « tout faux » ? C'était sans compter sur la flamme qui animait Jean-François Douvry...

Philippe GODDIN

Le croquis sur les traces duquel il convenait de partir.

En découvrant dans le tome IV de *Chronologie d'une œuvre*[1] un émouvant croquis de maison auvergnate dessiné par Hergé à Collanges en 1940, je m'étais juré de retrouver cette maison, si cela était encore possible.

L'exode de mai-juin 40 est un dramatique épisode de la Seconde Guerre mondiale pour toutes les populations agressées par les armées hitlériennes. On a peine à imaginer aujourd'hui l'ampleur, sans précédent dans l'histoire, du chaos qui jeta près de deux millions de Belges puis huit millions de Français sur les routes du Sud.
Qu'en dit Hergé lui-même ? « Le 10 mai, quand les Allemands sont arrivés, les ordres étaient de se replier en France. Le 15, j'étais à Paris et le 22, je me trouvais avec ma femme, ma belle-sœur, ma nièce et mon chat siamois, à Saint-Germain-Lembron, près d'Issoire, chez le dessinateur Marijac qui, lui, à ce moment, était au front »[2]. Dans une lettre du 7 juin, postée de Collanges, il écrit : « Comme tant d'autres, hélas, j'ai dû fuir la Belgique et me réfugier en France »[3].

DE BRUXELLES À SAINT-GERMAIN-LEMBRON

Rappelons que le 12 mai, surlendemain de l'attaque allemande sur la Belgique, Hergé, lieutenant d'infanterie en permission de convalescence, se présente aux autorités militaires « pour apprendre qu'une aberration administrative du Commandement de la province de Brabant l'a rendu momentanément *inapte* »[4]. Une décision lourde de conséquences qui, si elle lui épargne les risques du combat et les affres de la captivité, comme ce fut le lot de son frère Paul, va le lancer sur les routes dangereuses de l'exode. Le 13 mai, Bruxelles étant menacée par les chars allemands, « William Ugeux,[5] affolé, téléphone à Georges et Germaine et les presse de quitter la capitale ». Les raisons ne manquent pas, la *Luftwaffe* est partout dans le ciel de Belgique et, comme le souligne l'historien français Henri Amouroux, « on part d'abord parce que les Allemands bombardent impitoyablement »[6]. S'y ajoute le souvenir des atrocités de l'occupation allemande en 14-18. On part également « parce que l'ordre a été donné par les autorités qui veulent soustraire le maximum de mobilisables à l'envahisseur »[7]. Hergé et Germaine (qui tenait prêts les bagages) se dirigent vers la Côte, et font halte à Lophem chez le père Neut à l'abbaye de Saint-André-lez-Bruges. Philippe Goddin émet l'hypothèse que Hergé soit ensuite « remonté jusqu'au Coq, leur refuge familier [...] : un carnet de croquis de l'époque alterne paysages de dunes et militaires en attente »[8].
À partir de Lophem nous avons peu de détails précis sur le périple qui amène Hergé jusqu'à Paris, hormis, entre Tournai et la frontière française, l'épisode du stuka qui bombarde la colonne de réfugiés, la fuite éperdue dans les champs avoisinants puis le pont miné dont Hergé force le passage juste avant qu'il ne saute[9].

Hergé arrive à Paris le 15 mai, Philippe Goddin précise « rue de Fleurus, il rencontre Marie-France Sébileau, rédactrice à *Âmes Vaillantes*, qui lui propose de les héberger chez elle, rue d'Assas, le temps qu'il faudra. » Pour Pierre Assouline, Paris est « juste une étape pour passer au siège de *Cœurs Vaillants* se faire régler par l'abbé Courtois les paiements en retard. A peine le temps de laisser le moteur de l'Opel refroidir et ils repartent »[10]. Thierry Smolderen et Pierre Sterckx, de leur côté, évoquent la vaine recherche d'un hôtel, la rencontre avec Anne-Marie Salibeau (sic), un repas chez l'abbé Courtois, le paiement des droits en retard et un départ dès le lendemain à l'aube[11].

Le jeudi 16 mai, après la percée de Sedan, Paris est désormais menacée et l'évacuation des petits Parisiens commence. Il est probable que Hergé quitte Paris assez vite car, une semaine plus tard, le 22 mai (jour anniversaire de ses 33 ans !), il sonne inopinément à la porte de la maison du dessinateur Marijac (de son vrai nom Jacques Dumas) à Saint-Germain-Lembron (à 10 km au sud d'Issoire), après un voyage d'environ 400 km sur des routes encombrées de réfugiés, de barrages et de troupes montant en sens inverse. L'adresse des Marijac était en possession de Hergé depuis juillet 39, époque où Marijac souhaitait l'inviter en Auvergne.

Page de droite : La maison des époux Marijac (Jacques Dumas) à Saint-Germain-Lembron.

C'est madame Marijac (Marie Dumas), portant dans ses bras la petite Jacqueline âgée d'un an, qui accueille Hergé, puisque son mari est au front[12]. Depuis le début de la guerre, ils ont quitté leur domicile parisien de la rue du Théâtre pour se replier dans cette maison de famille de madame Marijac, née Talon. Sur les indications de Françoise Dumas, leur fille cadette, j'ai retrouvé cette maison, au 34 de l'avenue Antoine Porte, qui se révèle mal adaptée pour héberger le petit groupe de Hergé. Aussi madame Marijac cherche-t-elle rapidement une solution. Dans la même rue se trouve le Garage Guerrier et la mère de Marguerite Guerrier, madame Marie Anglade, dispose d'un logement vacant à Collanges, sa propre maison qu'elle a délaissée pour rejoindre sa fille. C'est dans cette maison que Hergé emménage, probablement aux alentours du 25 mai.

Ci-dessus : La maison Guerrier à Collanges, où les Remi ont trouvé refuge.
Ci-dessous : Jean-Claude Merle, l'actuel maire de Collanges, à qui son grand-père parlait d'Hergé.

Page de droite :
Au-dessus, un autre croquis, représentant la cuisine, confirme le manque de confort de la maison Guerrier (Collection particulière).
En dessous, la fontaine de la mairie, où les Remi allaient remplir leurs seaux.

HERGE À COLLANGES

« Une maison sans grand confort au-dessus du joli village de Collanges », telle est la description donnée par Philippe Goddin de l'endroit où Hergé va vivre plus d'un mois, jusqu'au 28 juin 1940. Marijac précise : « Ma femme lui avait trouvé une maison sans grand confort aux abords du village de Collanges qui dominait la vallée de la Couze »[13].

Une fois à Collanges, j'ai longtemps erré dans les étroites ruelles avant de découvrir subitement cette maison en pénétrant dans une cour, poussé par je ne sais quelle intuition.
La maison est très exactement la même que celle du croquis. J'avais rendez-vous avec le maire du village, Jean-Claude Merle, et je dois d'emblée souligner ici tout ce que ce reportage lui doit. Agriculteur et élu dynamique, il trouvera le temps de guider mes recherches et me donner de précieuses informations. La première, et de taille, est le souvenir de conversations avec son grand-père, Maurice Auzol, lui racontant que « Hergé était chez Marijac à Saint-Germain-Lembron, puis était resté à la maison Guerrier ». Son grand-père connaissait très bien Marijac, à qui il livrait régulièrement du bois. Je lui montrai alors le croquis, qu'il certifia bien être celui de la maison Guerrier. Malgré l'euphorie dans laquelle cette confirmation me plongea, je pris conscience de tout ce qui échappera à jamais à notre connaissance de ce séjour extraordinaire de Hergé dans ce petit village perdu d'Auvergne, en ce mois caniculaire de juin 40, alors que la guerre grondait à l'horizon.

Ce qui va suivre est le résultat de mes rencontres avec des témoins, directs et indirects, et de recherches aux Archives Départementales à Clermont-Ferrand. Certes lacunaires, les faits ainsi rassemblés et les hypothèses retenues brossent malgré tout un tableau assez vivant.

Situé à trois kilomètres au sud-est de Saint-Germain-Lembron et à 470 mètres d'altitude en Limagne sud dans le Lembronnais, Collanges, en cet été 40, est un village de 150 habitants. Il existe un château dont le propriétaire, monsieur Tixier, hébergera trois familles belges dans le pavillon du parc. Les maisons de pierres sont des demeures de vignerons (y compris la maison Guerrier) à l'architecture caractéristique avec ses génoises, escaliers extérieurs et caves à vin. Après le phylloxéra, l'élevage et les céréales succèdent à la viticulture, même si subsistent quelques vignes à usage domestique. Depuis la mobilisation en septembre 39 puis l'attaque allemande de mai 40, les hommes sont au front et la

plupart des chevaux réquisitionnés. C'est un village peuplé surtout de femmes, d'enfants et d'anciens dans lequel arrive Hergé.

Comme réfugié belge il n'est pas isolé, quatre autres familles au moins vont se répartir dans des logements vacants, bientôt suivis par de très nombreux réfugiés français du nord et de l'est du pays. Leur accueil et la gestion de la pénurie grandissante occupent le maire, Jean Augier, le garde champêtre (appariteur) Alexis Coutif et leurs concitoyens, sur fond d'inquiétude quant à l'issue des combats. Cependant, aucune incursion terrestre allemande ne sera constatée, les Allemands n'occuperont la région qu'après novembre 42.

La « maison sans grand confort » est une réalité car il n'y a pas encore d'eau courante à Collanges, Hergé est obligé de remplir des seaux au puits chez Roubille ou à la fontaine de la mairie, la plus proche de chez lui. Pas de toilettes intérieures bien sûr, et un poêle à bois et au charbon, celui-ci provenant des mines proches de Brassac. Par contre, il y a l'électricité et même un éclairage public. Eclairage et chauffage sont cependant secondaires en ce torride mois de juin aux courtes nuits.
La maison elle-même, au beau toit de tuiles romaines, étroite et construite en hauteur, comporte une cuisine et un salon au rez-de-chaussée, deux chambres à l'étage, un long appentis (ancienne écurie), et une cave[14].

Un intérieur rustique, peut-être égayé par les bouquets de marguerites et de renoncules qui abondent en juin dans les prés et que Germaine et Jeannot ne devaient pas manquer de cueillir.

Ci-dessous : Hubert Marion avait sept ans lorsque Hergé venait s'approvisionner chez ses parents.

Page de droite :
Au-dessus, dépôt de presse, l'accueillante maison Brest était un passage obligé pour Hergé durant son séjour à Collanges.
En dessous, Jean Auzol, qui avait treize ans à l'époque, affirme l'y avoir vu dessiner.

Pour s'approvisionner, Hergé a deux solutions, dont l'une est à l'évidence à écarter. Compte tenu du sévère rationnement de l'essence (les bons ne seront plus distribués après le 6 juin), Hergé ne se rend pas (ou peu) à Saint-Germain-Lembron, mais utilise les ressources du village.

Les tournées du boulanger et du boucher de Saint-Germain-Lembron ont été supprimées, toujours faute d'essence, et les habitants vont chercher leur pain à Boudes ou Saint-Germain en carriole, achetant de grosses couronnes de pain bis, moitié blé et moitié seigle.

Hergé se ravitaille donc en produits frais – lait, œufs, fromages, légumes, fruits et vin – dans les fermes de Collanges.

Monsieur Hubert Marion, âgé alors de 7 ans, se rappelle fort bien « les réfugiés belges et français qui venaient acheter leurs provisions chez nous ».

Pour les objets de première nécessité, Hergé se rend dans la petite épicerie de la veuve Chaput, unique commerce du village. Pour ses cigarettes, nul doute qu'il en a fait provision, probablement à Saint-Germain-Lembron. Il n'y a plus de café à Collanges, mais les maisons sont accueillantes.

L'une d'entre elles particulièrement, la maison Brest, va jouer un grand rôle dans la vie quotidienne de Hergé.

Albert Brest qui, dans sa jeunesse, travailla comme garçon de café à Paris, anime les fêtes en jouant de l'accordéon, il fait aussi office de coiffeur à l'occasion. Il est surtout le précieux dépositaire du quotidien régional *Le Moniteur du Centre* et possède un des rares postes de TSF du village « où les gens venaient écouter les informations »[15].

Pour acheter son journal, Hergé se rend dans cette maison située non loin de la sienne sur la place du Cornadou en face de la mairie-école. C'est aussi le rendez-vous de la jeunesse. « On s'y réunissait tous les

jours, les cinq ou six gars de mon âge ayant 17 ou 18 ans, pour y retrouver les trois filles de monsieur Brest, jouer à la belote et écouter la radio », me dira Georges Bettenfeld[16].

C'est dans cette maison que le jeune Jean Auzol âgé de treize ans voit un jour Hergé... dessiner Tintin ! Son père, Maurice, lui avait dit y avoir admiré Hergé en précisant : « C'est pas croyable la vitesse à laquelle il dessine ! ». Curieux, Jean y est allé quelque temps après et a vu Hergé « attablé avec le père Brest, en train de discuter et de boire le coup, et dessiner un Tintin sur une feuille de cahier en TROIS COUPS DE CRAYON ! Je n'ai pas osé lui demander un dessin, à la campagne les enfants sont plutôt timides »[17].

Attardons-nous un instant sur ce moment d'étonnement admiratif pour ce Tintin surgi de la page blanche, nous en ressentons bien la charge émotive dans la quiétude de ce modeste intérieur que Hergé semblait apprécier.

Etait-il connu des villageois comme le dessinateur de Tintin et Milou ? Oui et non. Si certains enfants lisent les aventures de Tintin, c'est grâce à l'abbé Monier en charge depuis la paroisse de Saint-Germain-Lembron des fidèles de Collanges, où les enfants dévorent *Cœurs Vaillants* que leur monte en vélo le brave abbé lorsqu'il vient dire la messe et que distribue mademoiselle Thérèse Viallet chargée du catéchisme[18].

Ainsi, dans le numéro 23 de *Cœurs Vaillants* du 9 juin, ils ont droit aux deux premiers strips de *Tintin au pays de l'or noir*, et à une sensationnelle annonce ! « Une bonne surprise ! Notre ami Hergé malgré toutes les difficultés de l'heure a réussi à commencer pour vous une nouvelle histoire de Tintin. Votre héros préféré va partir au *Pays de l'or noir* quelque part dans le monde où se trouve le pétrole, outil numéro 1 de la Victoire. Un triple ban pour Tintin, Milou et Hergé, et en route pour de grandes aventures ! ».

Il y a quelque chose de poignant à imaginer le jeune Jean Auzol découvrant cette annonce triomphaliste alors que Hergé est déjà réfugié dans son village...

Nous savons donc, grâce à lui, que l'incognito de Hergé fut percé par quelques enfants, Albert Brest et Maurice Auzol, ce que confirme Marijac : « Son séjour à Collanges passa presque inaperçu. Hergé était très modeste et d'un abord discret [...] il recherchait surtout la solitude ».

Comment Hergé a-t-il vécu cette rupture professionnelle succédant à des mois d'intense production (deux planches par semaine !) ?

S'il se retrouva depuis le 10 mai privé de son labeur quotidien, continua-t-il à dessiner ? On sait qu'il jeta plusieurs croquis sur un carnet, a-t-il emporté un autre matériel pour dessiner ?

Le fait que le croquis de sa maison de Collanges figure au verso d'un document administratif ne le suggère pas. Reste cette émouvante anecdote qui nous le montre dessinant Tintin sous les yeux émerveillés des présents.

Que sont devenus ces rares dessins ? Dorment-ils oubliés dans quelque armoire ou grenier du village ? Rêvons...

Ci-contre, les élèves de la classe unique de Collanges fin des années 30. Jean Auzol est au premier rang, le deuxième en partant de la gauche, et Georges Bettenfeld au deuxième rang, le deuxième en partant de la droite.

Ci-dessous :
Cette autre vue de la maison Guerrier est extraite du carnet de croquis qu'Hergé avait emporté (collection Studios Hergé).

La maison Guerrier, photographiée sous un autre angle.

Au gré des nouvelles de la guerre, la vie de tous les jours s'organise pour les réfugiés. On imagine que les tâches ménagères sont plus volontiers dévolues à Germaine et Jeannot, la belle-sœur de Hergé, que tous se promènent aux alentours où les chemins ouvrent sur de superbes panoramas, particulièrement le Pic d'Avoiron esquissé par Hergé dans son croquis, le beau village perché de Chalus, et « les ruines du château de Chalus, paysage que Hergé me disait avoir beaucoup apprécié », rappelle Marijac.

Ils peuvent aussi déambuler le long de la Goulave, le ruisseau, qui passe non loin de la maison, et pousser jusqu'aux rives de la Couze, poissonneuse rivière dont Marijac vante l'abondance de truites dans ses souvenirs de la guerre. Une berge empierrée sert de lavoir aux femmes de Collanges, qui descendent leur linge en brouette pour le rincer dans les eaux de la Couze.

Pas d'excursion motorisée, l'Opel Olympia doit être remisée dans l'appentis, ce qui explique que cette remarquable automobile n'a pas laissé de souvenirs à Collanges où il n'en existe que deux, celle du châtelain et celle de la ferme Marion, tout le monde se déplaçant en vélo ou en carriole à cheval.

Autre rendez-vous, la messe du dimanche, célébrée par l'abbé Monier dans l'église romane au porche orné d'une magnifique pietà. On imagine très bien parmi la nombreuse assistance villageoise, des réfugiés belges dont Hergé et ses proches.

En ce mois de juin les travaux des champs battent leur plein, on « relève » la vigne, on fauche les foins, tout le monde s'y attelle en l'absence des hommes mobilisés. Georges Bettenfeld témoigne : « Mes

parents avaient leur ferme à Rompady, petit lieu-dit de Collanges situé 500 mètres en contrebas du village. Je me souviens que Georges nous a aidés à faucher. Nous avions plusieurs petits prés et la faucheuse était tirée par un cheval non réquisitionné car il était « entier ». Le travail de Georges consistait à faire avec un râteau en bois des feniers, c'est-à-dire des petits tas de foin. On se désaltérait en buvant de l'eau et du vin de Collanges, car le soleil tapait ! » S'il se souvient si bien de ce réfugié belge d'une trentaine d'années, c'est qu'il se prénommait comme lui Georges ! Ce plaisant épisode relativise ce que Marijac estimait être « la condition physique fragile de Hergé ». Affronter les durs travaux des champs pour aider les villageois n'a manifestement pas effrayé l'ancien scout Renard Curieux.

Une vie de famille, avec sa petite nièce Denise âgée de trois ans pour qui on allait sûrement acheter bonbons, réglisses et... caramels mous chez la veuve Chaput, puis ensemble regarder les écoliers jouer au ballon et aux billes sur la place du Cornadou, autant d'instants de bonheur paisibles sous le beau ciel d'Auvergne... images idylliques bien trompeuses !

Ce qui caractérise fondamentalement le séjour de Hergé à Collanges, c'est une immense inquiétude et un grand désarroi quant à l'avenir.
Pour mieux comprendre ce qu'il devait ressentir, il suffit de l'imaginer découvrant les nouvelles quotidiennes du *Moniteur du Centre* acheté chez le père Brest, et de l'accompagner en lisant par-dessus son épaule.

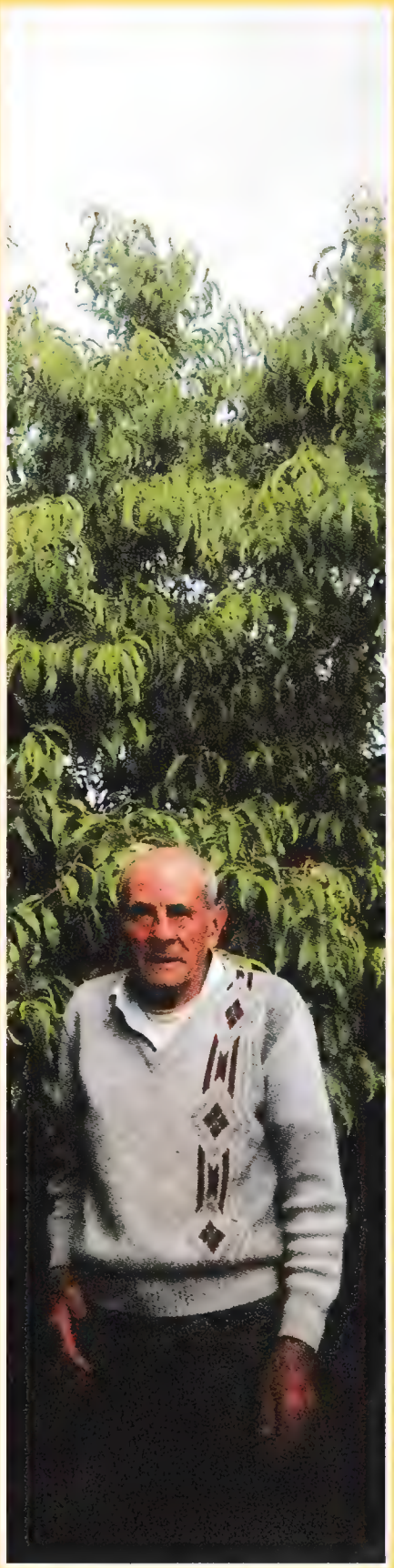
Mardi 28 mai : « Tous les étrangers belges devront se présenter à la Préfecture ou à la Gendarmerie ». Hergé est-il allé à la brigade de Saint-Germain-Lembron ? Il faudrait pouvoir accéder aux archives du Ministère de la Défense. Je n'ai trouvé aucune trace aux Archives Départementales où les dossiers nominatifs de réfugiés concernent surtout les demandes d'indemnisation, d'assistance, de recherche de famille ou de personne à surveiller.

Mercredi 29 mai. En gros titre barrant toute la une : « Odieuse trahison du roi Léopold III qui a mis bas les armes devant l'envahisseur ! ». On imagine le haut-le-cœur de Hergé, tempéré par l'article suivant : « La Belgique continue et le peuple de France fait une nette discrimination entre les Belges et leur Roi ». On sait néanmoins que Hergé approuva sans réserve le choix de la monarchie. C'est ainsi que beaucoup plus tard, il écrira au Colonel Rémy : « Pour ma part, le sentiment et la raison m'ont placé d'emblée, et sans une hésitation, du côté de ceux qui approuvèrent la décision du 28 mai » (lettre du 19 novembre 1976 citée par Pierre Assouline).

Toujours le 29 mai, cet avis : « Même de passage, aucun réfugié belge ne doit quitter le département ». L'attitude des villageois envers les réfugiés belges s'est-elle durcie ?[19]. Il est certain que ce bref moment difficile fut vite oublié tant les événements calamiteux se précipitaient.

Dimanche 2 juin : « 5 millions de lettres destinées aux évacués sont centralisées à Paris. Evacués, faites-vous connaître au bureau de poste de votre nouvelle résidence, les PTT vous

Adolescent, Georges Bettenfeld a vu Hergé participer à la moisson sur les terres de ses parents.



La remise attenante à la maison Guerrier où l'Opel de Hergé avait été dissimulée.

feront parvenir votre courrier ». Hergé a écrit à ses parents et à son frère Paul, mais en vain car il n'a reçu aucune nouvelle en retour. Les liaisons postales, téléphoniques et télégraphiques sont coupées avec la Belgique, dans les deux sens. Personne n'a de précisions sur le sort de ses proches, mortelle inquiétude étreignant Hergé, Germaine et Jeannot. Ils n'apprendront qu'à leur retour que Paul est prisonnier dans un *Oflag* à Prenzlau.
Philippe Goddin précise que « depuis Collanges, Hergé, passant par Adolfo Simões Müller et John Chavanne[20], s'efforce de faire savoir à ses parents qu'ils sont tous en bonne santé ».
Pierre Assouline note de son côté : « Il est sans nouvelles de son frère Paul, officier d'active. Les lettres qu'il lui a adressées sont restées sans réponse ».
Outre la précieuse lettre du 7 juin déjà citée, d'autres courriers apportent d'importants témoignages sur la période.

Mercredi 5 juin. Hergé découvre que sur ordre du gouvernement belge en exil il est mobilisé ! : « A dater du 19 juin, les Belges âgés de 19 à 35 ans seront soldats ».
Dimanche 9 juin : « Le Consulat de Belgique à Moulins informe les réfugiés que le maximum de change par famille est de 1000 francs belges ».

Jeudi 13 juin : « Réquisition des voitures belges par l'autorité militaire ». L'Opel de Hergé est-elle menacée ? Non, car la désorganisation est générale, l'armée française en plein chaos et le cabriolet bien à l'abri des regards (1m50 de haut, 1m50 de large, 4m20 de long, il tient dans la remise et n'est pas plus grand qu'une Juva Quatre). Le même jour, les Allemands entrent dans Paris, et la Mairie d'Issoire limite la consommation d'eau, de charbon et de gaz.

Vendredi 14 juin : « La Préfecture du Puy-de-Dôme instaure un contrôle du prix des locations aux réfugiés, interdisant plus d'un mois de caution ».
Hergé a probablement acquitté un loyer auprès des époux Guerrier. Il n'est pas démuni car, à son départ de Bruxelles, il a emporté de l'argent belge auquel a pu s'ajouter ce qu'on lui a réglé à Paris en espèces françaises[21].
Il a pu vivre durant ce mois et demi d'exil, apparemment sans solliciter d'assistance sur place et s'est ravitaillé y compris en essence, denrée très vite réquisitionnée par les officiels et les services de santé.

Dimanche 16 juin à 12h30. Hergé était-il à l'écoute à la TSF du célèbre appel du maréchal Pétain : « C'est le cœur serré que je vous dis aujourd'hui qu'il faut cesser le combat » ?
Dimanche 23 juin : « Clermont-Ferrand déclarée ville ouverte ». Les Allemands imposent un

couvre-feu. Hergé est privé du *Moniteur du Centre* jusqu'au 28 juin où il reparaît en fusion forcée avec *L'Avenir*, sur une seule page.

DE COLLANGES A BRUXELLES

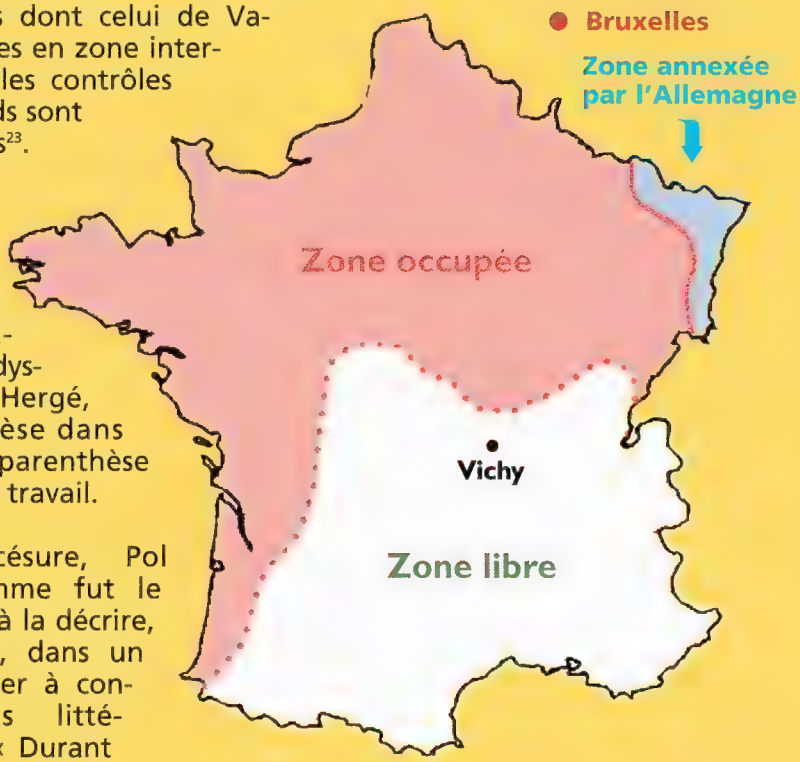
Ce vendredi 28 juin, Hergé « descendu au village faire des provisions apprend par un automobiliste, rentrant de Vichy, que la route est enfin libre. L'après-midi même, les bagages et la famille sont dans la voiture. Collanges, ville de Fontainebleau, Bruxelles enfin ». Cette relation de Pierre Assouline est à rapprocher de celle de Philippe Goddin : « Les Remi sont résolus à rentrer en Belgique au plus vite. Le 28 juin, à Collanges, un automobiliste de rencontre venant de Vichy assure Hergé que la route est libre.
Partis en catastrophe, Georges et Germaine n'ont pas l'occasion de remercier leur hôtesse, absente. Ils filent vers Vichy faire de l'essence. Le lendemain soir, ils sont à Fontainebleau et le dimanche 30 juin, dans l'après-midi, ils arrivent à Bruxelles ».

Depuis trois jours, la ligne de démarcation délimite officiellement zone libre et zone occupée. Hergé la franchit apparemment sans encombre à hauteur de Toulon-sur-Allier au sud de Moulins sur la nationale 7, rencontrant probablement pour la première fois des soldats allemands. En réagissant si vite aux événements, il échappe sans le savoir aux contraintes du retour massif des réfugiés, orchestré par le nouvel Etat français et les occupants. C'est ainsi qu'une note de la Préfecture du Puy-de-Dôme décrète début juillet que « les réfugiés belges avant de quitter la région doivent s'inscrire au Consulat de Belgique pour obtenir confirmation de leur ordre de réquisition ». Je n'ai retrouvé aucune trace de Georges Remi et de ses proches dans les différentes cotes d'archives[22]. Il semble, de tout son séjour, ne s'être inscrit nulle part, oublié qu'il était dans ce petit village à l'écart, arrivé parmi les premiers, reparti avec les premiers, perdu dans cette immense vague de réfugiés qui submergea le département. Pour en prendre la mesure, je ne citerai que ce document d'archive de la Chambre de Commerce de Clermont-Ferrand – Issoire qui signale qu'à elle seule cette Chambre organise jusqu'à mi-septembre le retour de... 3420 Belges ! Hergé va parcourir en 48 heures plus de 700 km jusqu'à Bruxelles.

L'Opel Olympia consommant du 10 litres au cent et possédant un réservoir de 40 litres, il lui a donc fallu faire l'équivalent de deux pleins sur le trajet, alors que l'essence est excessivement rare, et franchir tous les barrages dont celui de Valenciennes en zone interdite où les contrôles allemands sont renforcés[23].
Telle fut, reconstituée de manière fragmentaire, l'odyssée de Hergé, parenthèse dans sa vie, parenthèse dans son travail.

Cette césure, Pol Vandromme fut le premier à la décrire, en 1959, dans un style léger à connotations littéraires : « Durant

La France coupée en deux telle qu'elle se présente lorsque les Remi quittent Collanges pour regagner Bruxelles.



l'exode de 1940 qui précipita la Belgique dans le vagabondage, Hergé ressembla comme tout le monde à un personnage d'Antoine Blondin. Son Europe buissonnière tourna court. Les connaissances géographiques d'Hergé portèrent uniquement dans ce temps-là sur la France »[24].

À chaque moment de ma recherche, je n'ai jamais cessé de penser à l'homme, Georges Remi, à son angoisse face à la démesure de la situation, et à la chance qui lui permit de se protéger, lui et ses proches, et de pouvoir ainsi reprendre son œuvre en la portant aux sommets que l'on sait. Si cette aventure se déroula au mieux des circonstances tragiques de la période, ce fut grâce à une véritable chaîne d'amitié et d'humanité passant par William Ugeux, le Père Neut, Marie-France Sébileau, Marie Dumas-Marijac, les habitants du village de Collanges, tous ceux qui aidèrent les réfugiés et leur ouvrirent leurs portes. Longtemps après, le cœur de Hergé devait battre à l'unisson des paroles d'un autre Georges célèbre : « Elle est à toi cette chanson, toi l'Auvergnat qui sans façon, m'a donné quatre bouts de bois quand dans ma vie il faisait froid ».

Comment mieux conclure qu'en citant son vieil ami Marijac, peu de temps avant de disparaître et après être revenu à Collanges sur les pas de son confrère : « Ce n'est qu'un au revoir, mon vieux Georges. Je tenais à ce que mes amis auvergnats sachent que c'est dans leurs montagnes que tu étais venu chercher refuge aux heures les plus dramatiques de ton pays »[25].

Jean-François DOUVRY

[1] *Chronologie d'une œuvre*, tome IV, Philippe Goddin, Moulinsart, Bruxelles, 2003, p. 67. Toutes les citations de Philippe Goddin sont tirées de cet ouvrage.
[2] *Tintin et moi*, Numa Sadoul, Casterman, Tournai, 1975, p. 87.
[3] Lettre de Hergé adressée à Adolfo Simões Müller, directeur de *O Papagaio*, journal qui publie les aventures de Tintin au Portugal, et reproduite dans le numéro 9 de la revue *Les Amis de Hergé*, juin 1989.
[4] *Chronologie d'une œuvre*, tome IV, Philippe Goddin, Moulinsart, Bruxelles, 2003, p. 66.
[5] William Ugeux était le directeur du journal *Le Vingtième Siècle*.
[6] *La Grande Histoire des Français sous l'Occupation*, tome 1, *Le peuple du désastre*, Henri Amouroux, Robert Laffont, Paris, 1976, p. 378.
[7] *Ibidem*, p. 384.
[8] *Chronologie d'une œuvre*, tome IV, Philippe Goddin, Moulinsart, Bruxelles, 2003, p. 66.
[9] *Hergé, portrait biographique*, Thierry Smolderen et Pierre Sterckx, Casterman, Tournai, 1988, pp. 131 et 132.
[10] *Hergé*, Pierre Assouline, Plon, Paris, 1996, p. 132. Toutes les citations de Pierre Assouline sont tirées de cet ouvrage
[11] *Hergé, portrait biographique*, Thierry Smolderen et Pierre Sterckx, Casterman, Tournai, 1988, p. 134.
[12] Marijac ne rencontrera pas Hergé durant le séjour de ce dernier en Auvergne. Hergé repart le 28 juin et Marijac, combattant, prisonnier puis évadé, ne rejoindra son épouse et sa fille à Saint-Germain-Lembron qu'après juin. Par ailleurs, et contrairement à ce qu'indique Assouline mentionnant la présence de la mère de Marijac, c'est en fait une amie âgée de madame Marijac qui est dans la maison. Cette précision a été donnée à l'auteur par Françoise Dumas.
[13] Toutes les citations de Marijac sont tirées d'un article de Jean-Claude Delaygues, reporter au journal *La Montagne*, intitulé *Tintin au Pays des Arvernes* et publié dans le magazine *Centre-France* en date du 9 mai 1991. L'article remanié a paru dans le livre *Carnets d'un Journaliste*, Jean-Claude Delaygues, Éd. ACI, 2006.
[14] Cette maison Guerrier, puis Mercier, a été vendue en 1974 à des personnes qui ont construit une petite loggia visible sur la photo. Comme je regrettais d'être venu si tardivement à Collanges, le maire me répondit : « En fait, vous venez juste à temps : la maison, rachetée l'an dernier, va être modifiée par le nouveau propriétaire ».
[15] Témoignage de madame Andrée Merle à l'auteur.
[16] Témoignage de monsieur Georges Bettenfeld à l'auteur.
[17] Témoignage de monsieur Jean Auzol à l'auteur.
[18] Témoignage de monsieur Jean Auzol à l'auteur.
[19] Dans leur ouvrage, Smolderen et Sterckx livrent un fait en ce sens, émanant à l'évidence de Germaine Remi, qui aurait été insultée dans un bar-tabac, donc hors de Collanges où il n'y en a pas. Ils évoquent aussi « des discussions interminables après la lecture des journaux ou l'audition de la radio ». *Hergé, portrait biographique*, Thierry Smolderen et Pierre Sterckx, Casterman, Tournai, 1988, p. 136.
[20] John Chavanne est le directeur de *L'Echo Illustré* de Genève, journal qui publie Hergé en Suisse.
[21] Dans sa lettre du 7 juin déjà citée, Hergé précise : « Comme nous avons dû fuir précipitamment, je ne dispose que de maigres ressources ».
[22] J'ignore où se trouvent les archives du Consulat de Belgique à Moulins (Allier), dont le consul était monsieur Fourtain, aidé de deux délégués, Robert Morel et le Doyen de Bouillon, en liaison avec le Général Roux qui, à la Préfecture de Clermont-Ferrand, dirigeait la Défense Passive et le Centre d'hébergement des réfugiés. Notons par ailleurs que le Cahier des délibérations municipales de Collanges ne comporte aucune mention des réfugiés, seuls les prisonniers de guerre sont évoqués.
[23] Une relation tragicomique du passage de ce barrage allemand est donnée dans le livre *Hergé, portrait biographique*, Thierry Smolderen et Pierre Sterckx, Casterman, Tournai, pp. 137 et 138.
[24] *Le Monde de Tintin*, Pol Vandromme, Gallimard, Paris, 1959, p. 50.
[25] Cette dernière et magnifique phrase a été recueillie par Jean-Claude Delaygues lors de son reportage à Collanges en mai 1991.

REMERCIEMENTS

Mes remerciements vont aux auteurs des travaux que j'ai largement mis à contribution : Philippe Goddin, Numa Sadoul, Thierry Smolderen, Pierre Sterckx, Pol Vandromme, sans oublier Jean-Claude Delaygues. En outre, cet article n'aurait pu voir le jour sans les témoignages et précisions des personnes suivantes sur Collanges : Jean-Claude Merle, Andrée Merle, Jean Auzol, Georges Bettenfeld, Hubert Marion, Robert Bonnet, Robert Achard, Jean Beauger, Hélène Mestre, Andrée Muzat. Et hors Collanges : Françoise Dumas-Marijac, Jacques Saby, Franck Lorand, Jacques Loiseau, Louis Cance et Daniel Ortola. Qu'ils en soient tous vivement remerciés.

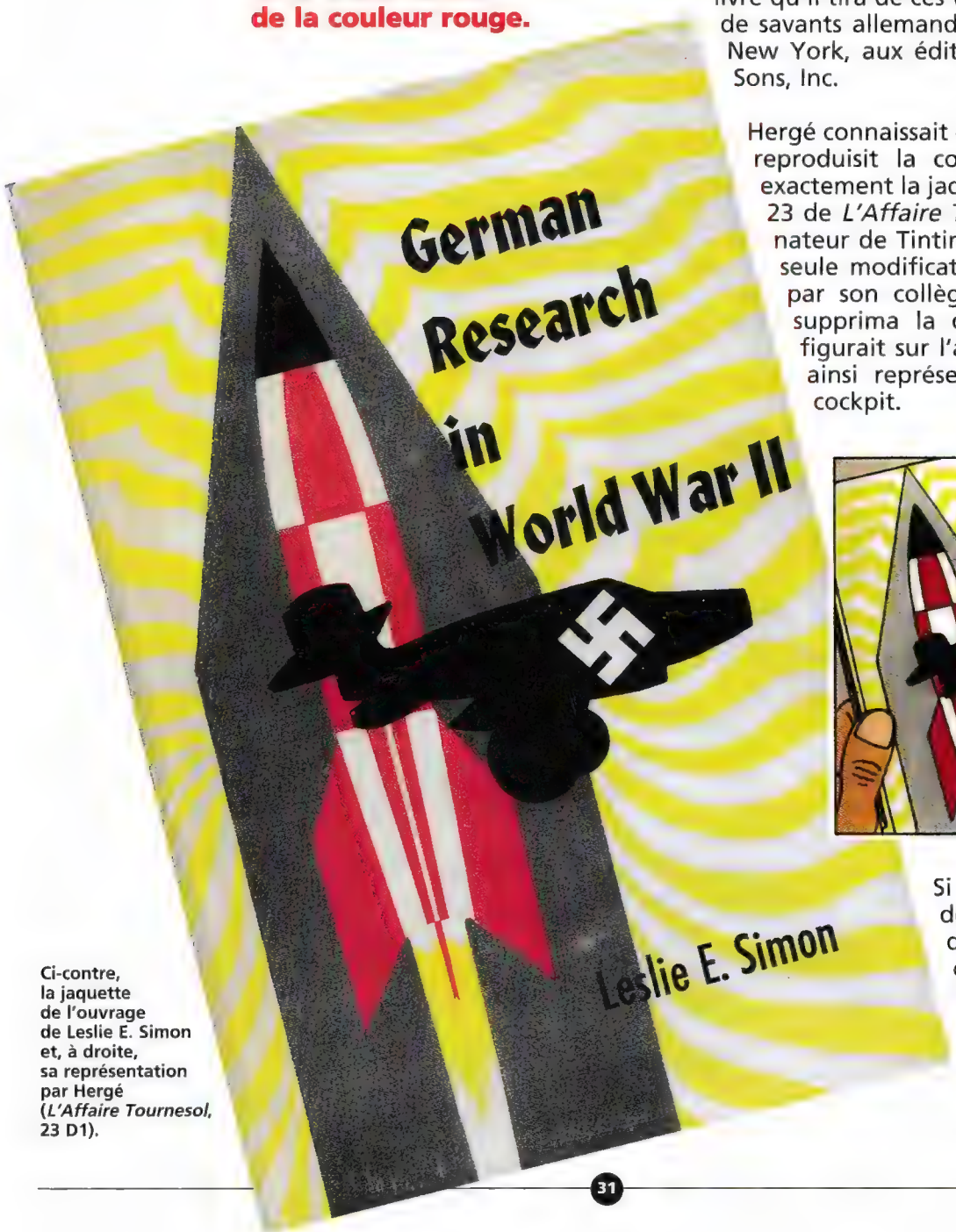
J.F.D.

ENCORE DES DAMIERS !

Dans la revue 42, nous vous avons montré que le damier de la fusée lunaire de Hergé avait une origine technique. Reste à savoir d'où vient l'idée de la couleur rouge.

L'auteur de l'ouvrage *German Research in World War II*, le colonel Leslie E. Simon, directeur du laboratoire de recherches en balistique de la province d'Aberdeen, fit partie d'un groupe de scientifiques qui furent envoyés en Europe afin d'examiner les installations scientifiques allemandes immédiatement après la fin de la Seconde Guerre mondiale. Le livre qu'il tira de ces visites et interviews de savants allemands parut en 1947, à New York, aux éditions John Wiley & Sons, Inc.

Hergé connaissait ce livre puisqu'il en reproduisit la couverture, ou plus exactement la jaquette, à la planche 23 de *L'Affaire Tournesol*. Le dessinateur de Tintin n'apporta qu'une seule modification au dessin créé par son collègue Waterston : il supprima la croix gammée qui figurait sur l'avion stylisé et put ainsi représenter les vitres du cockpit.



Ci-contre, la jaquette de l'ouvrage de Leslie E. Simon et, à droite, sa représentation par Hergé (*L'Affaire Tournesol*, 23 D1).

Si l'on compare les deux dessins, je crois qu'il est inutile de chercher plus loin l'origine des couleurs du damier rouge et blanc de la fusée lunaire.

Gérald DEWINTER

L'UNE DE CES LIGNES EST

À la suite de l'article qu'il avait publié en novembre 2003 dans notre revue numéro 37, sous le titre *Le trait inimitable du Maître* ou *Quand Hergé passe la main*, sur la question de la paternité des planches originales reproduisant un certain nombre de strips de la version *Le Soir* de *L'Etoile mystérieuse*, Gaëtan Laloy a été cité en justice par le commissaire-priseur parisien qui en avait vendues, et par son « expert ». Suite à un protocole d'accord intervenu récemment entre les parties, nous avons accepté de reproduire une lettre adressée aux avocats par les Studios Hergé, le 5 juillet dernier. Cette insertion ne constituant en aucune façon un « droit de réponse » qui s'exercerait à l'égard de l'association Les Amis de Hergé, et son comité de rédaction n'étant tenu par aucune clause de confidentialité, nous nous permettrons de faire précéder ces extraits par ceux d'un autre courrier, sur le même sujet, que Philippe Goddin, sollicité en tant que spécialiste, avait adressé le 8 avril 2005 à l'avocat de Gaëtan Laloy. Notre souci, dans cette affaire, étant d'informer nos lecteurs sur une question qui peut les intéresser, nous avons demandé à Philippe d'y ajouter un dernier commentaire.

La Rédaction

Lettre de Philippe Goddin

Bruxelles, le 8 avril 2005

Cher Maître,

(...) Je suis tout disposé à vous apporter mon éclairage (...) au sujet de ces dessins, que je connais fort bien, (...)

Durant les dix ans passés à la tête de la Fondation Hergé, j'ai été amené à signer de nombreux certificats, (...) Au fur et à mesure que mon expérience me l'a permis, je me suis efforcé de distinguer, dans le libellé de mes certificats, le travail personnel d'Hergé du travail de studio. C'est la raison pour laquelle la formule "de la main d'Hergé" a été (et reste) le plus souvent employée. J'en viens à présent à la question qui préoccupe votre client, et pour laquelle cette attribution à "la main d'Hergé" est, justement, primordiale.

La planche originale qu'il a brièvement commentée (...) fait partie d'une série qui avait été soumise naguère à la Fondation Hergé (...) et pour laquelle ladite Fondation s'est toujours refusée à en attribuer le tracé à Hergé (...). Le refus (...) se fonde principalement sur l'examen du trait, dont la maladresse interdit de l'attribuer à Hergé, et sur le fait qu'il s'agit de décalques serviles, de travaux "utilitaires", qu'Hergé n'aurait jamais eu ni le désir ni le temps de prendre lui-même en charge à l'époque. Pour moi, il ne s'agit donc pas de "faux", mais bien de "copies", vraisemblablement réalisées à l'époque sous le regard d'Hergé. Mais en aucun cas de travaux tracés par Hergé lui-même.

Je reste à votre disposition pour tout complément ou précision. Veuillez agréer, Maître, l'expression de mes meilleurs sentiments.

Philippe GODDIN

Lettre des Studios Hergé

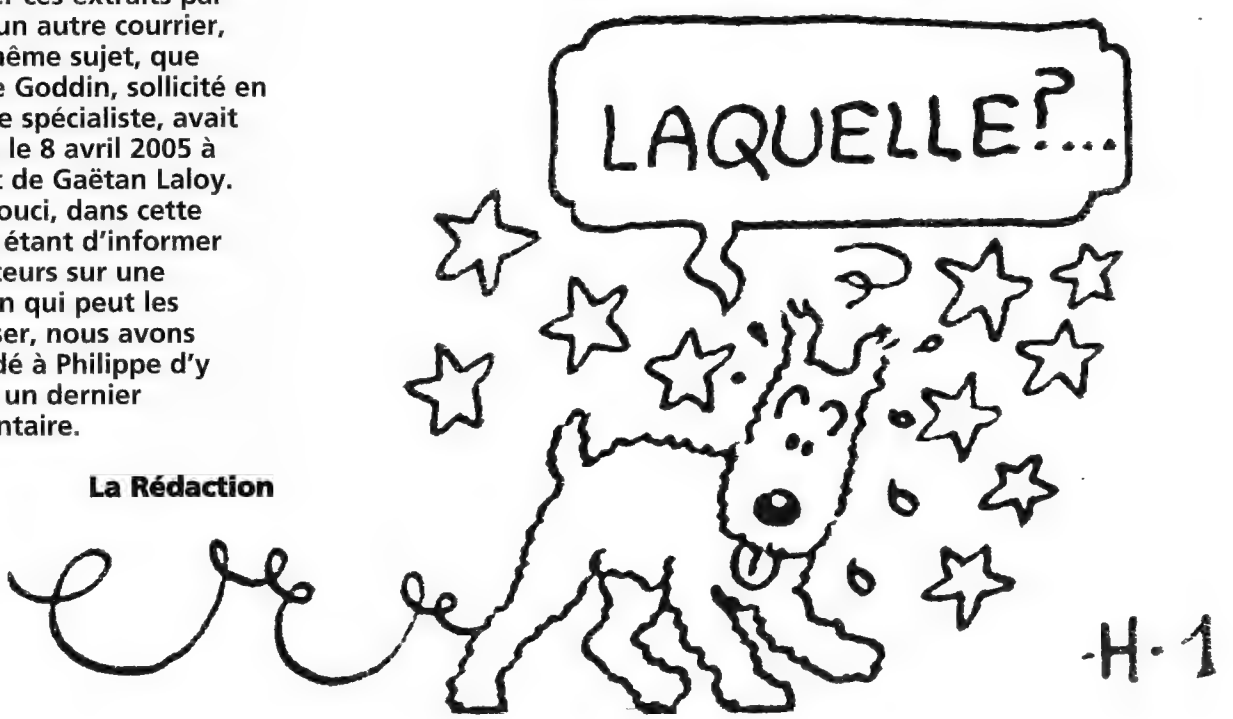
Le 5 juillet 2006

Chers Maîtres,

En réponse à vos courriers datant respectivement du 1er juin 2006 et du 7 juin 2005, je vous fais part ci-après de la position des Studios Hergé à propos du lot de planches de *L'Étoile mystérieuse* (version noir et blanc publiée dans *Le Soir* en 1941 - 42) apparu sur le marché en 2000 et reprenant, selon nos informations, les strips 1 à 62.

Ces planches, dont un examen scientifique demandé par nos soins a permis d'établir l'authenticité sur base de l'analyse de leur papier et de leurs pigments sont, d'après les Studios Hergé, des copies très fidèles mais pas totalement identiques des planches originales au format dit "à l'italienne" et à trois bandes qu'Hergé découpa pour les remonter en planches au format rectangulaire à quatre bandes en vue de la publication, en 1942, de *L'Étoile mystérieuse* en album couleur.

Il s'agit donc, en l'occurrence, de "copies de sécurité" réalisées manuellement à l'encre de Chine sur papier à dessin, par transparence au bac à lumière. Il est à noter que les Studios Hergé possèdent dans leurs archives les photographies par contact réalisées elles aussi sur bac à lumière et communément appelées "bromures", des planches originales de *L'Étoile mystérieuse* reprenant, quant à elles, les strips 66 à 175. Il y a donc continuité entre les planches dites "copies de sécurité" apparues sur le marché et les bromures conservés aux Studios Hergé, ce qui s'explique par le fait que, confronté pour la première fois au problème de la recomposition de ses planches originales, Hergé décida de produire des copies de celles-ci à l'encre de Chine sur papier à dessin avant de se rendre



CLAIRE... MAIS LAQUELLE ?

compte que des copies photographiques feraient tout aussi bien l'affaire. L'intérêt de toute l'opération consistant, pour le dessinateur, à pouvoir disposer, le cas échéant d'un moyen de reproduire *L'Étoile mystérieuse* dans sa version initiale.

Connaissant l'importance qu'Hergé accordait à ses propres dessins et sachant également, comme il le déclara et l'écrivit, qu'il n'autorisa jamais personne à encrer ses personnages, il paraît tout à fait exclu qu'il ait agi autrement à l'époque, même si les planches concernées n'étaient que des copies des planches originales ayant servi à la reproduction imprimée. En outre, on voit mal comment un dessinateur inexpérimenté aurait pu reproduire parfaitement le trait d'Hergé alors même que dans le cadre des "travaux" qu'ils exécutèrent en matière de produits dérivés et de publicités, des dessinateurs expérimentés n'en furent que très relativement capables. Il suffit d'ailleurs de comparer les planches originales de *L'Étoile mystérieuse* remontées en 1942 par Hergé avec les planches dites "copies de sécurité" pour s'apercevoir à quel point, de part et d'autre, le trait possède la même homogénéité, la même fluidité et le même délié.

En conséquence, si les Studios Hergé estiment qu'il est extrêmement vraisemblable que les planches en question aient été réalisées par Hergé lui-même, ils ne sont toutefois pas en mesure d'en apporter la preuve formelle sous la forme, par exemple, d'une indication précise à ce propos qui figurerait dans la correspondance Hergé/Casterman.

C'est pour ces raisons que, tout à la fois, la Fondation Hergé ne s'est pas opposée à la vente publique de l'une des planches concernées, en 2000, à l'Hôtel Drouot, mais ne s'est pas résolue pour autant à délivrer un certificat d'authenticité à son sujet.

En espérant avoir rencontré votre attente, je vous prie de croire, Chers Maîtres, à l'expression de mes sentiments distingués.

Bernard TORDEUR

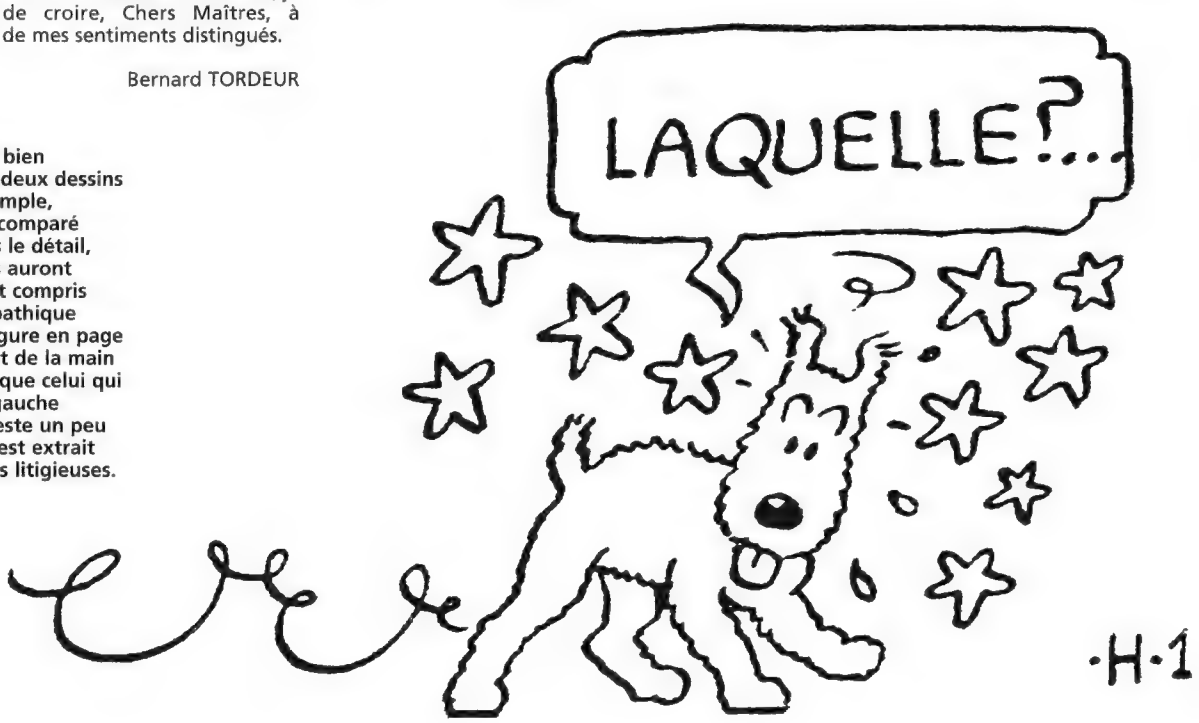
Après avoir bien observé les deux dessins cités en exemple, et en avoir comparé le trait dans le détail, nos lecteurs auront évidemment compris que le sympathique cabot qui figure en page de droite est de la main d'Hergé, et que celui qui apparaît à gauche – il est du reste un peu "gauche" – est extrait des planches litigieuses.

Il y aurait beaucoup à dire sur le sujet et sur l'affaire, y compris sur des aspects qui ne sont pas mentionnés ici, mais je me limiterai à commenter les lettres. Si je ne puis que souscrire aux propos de mon ancien collaborateur lorsqu'il décrit et définit les planches litigieuses, et si je n'ai aucune raison de remettre en cause ni l'analyse scientifique qu'il aurait fait faire de l'une ou l'autre planche ni les conclusions de celle-ci, je ne puis en aucun cas le suivre lorsqu'il laisse croire que l'auteur des planches incriminées a *pu reproduire parfaitement le trait d'Hergé*, et lorsqu'il croit pouvoir distinguer dans ces *« copies de sécurité » la même homogénéité, la même fluidité et le même délié* que sur *les planches originales de L'Étoile mystérieuse remontées en 1942 par Hergé.* Passe encore que l'expérience qu'a du dessin Monsieur Tordeur soit tout extérieure, donc purement théorique, mais faut-il qu'il soit affligé d'une mauvaise vue pour en arriver à écrire et à communiquer de telles énormités ? Les deux traits en question sont on ne peut plus différents ! Une simple loupe suffit pour s'apercevoir qu'il est impossible que la même main ait tracé les deux versions. Si c'était le cas, la seconde version serait sans doute de la même qualité (ce qu'elle n'est pas)... mais en plus spontané, donc encore moins fidèle. N'importe quel dessinateur pourrait le confirmer : c'est justement le côté « servile » qui bride la main qui « recopie ».

Quant à identifier cette dernière, je ne m'y risquerais pas. Je maintiens cependant qu'à l'époque, Hergé était surchargé de besogne, et qu'il n'avait ni l'envie ni le temps de recopier lui-même ses propres planches. Il était, au contraire, à la recherche de « petites mains » qui puissent l'aider, et fait état, dans la correspondance qu'il adresse à Casterman en février 1942, de *dessinateurs qui auront [...] à se soumettre à une sorte de réapprentissage* pour assimiler son trait. Il précise même qu'il en a *déjà vu plusieurs.* N'oublions pas non plus que, lorsqu'il engage Alice Devos, peu de temps après, ce n'est pas en tant que coloriste mais en tant que *dessinatrice.*

Mais n'épiloguons pas : à chacun son opinion, après tout. Libre à chacun de collectionner ce qui l'intéresse. Et s'il se trouve des gens prêts à dénouer les cordons de leur bourse pour des « copies de sauvegarde », dessinées par on ne sait trop qui, les marchands auraient tort de ne pas en profiter.

Philippe GODDIN



C'EST UNE BONNE QUESTION...

L'AVION MYSTÉRIEUX

L'avion mystérieux dont nous vous avons parlé dans nos revues 11 et 42 a été identifié par notre ami Hervé DUCROQUET.

Par manque de place, nous maintenons le suspense jusqu'au prochain numéro !

ANTÉRIORITÉ

Notre ami Philippe LEBOCQ attire notre attention sur la similitude frappante entre le gag du professeur Nimbus reproduit ci-dessous et celui dessiné par Hergé à la planche 31 de *Tintin en Amérique,* et il nous demande à qui revient l'antériorité de l'idée.

Notre réponse :

Les aventures de Nimbus furent publiées, dès 1934, par différents quotidiens français dont *Le Journal* et *Le Matin.*
Le gag présenté fut dessiné par Alain Daix en 1935. Il figure dans la compilation *Les Aventures du professeur Nimbus (1934 – 1940)* parue, en 1985, aux Éditions Futuropolis dans la collection *Copyright.*

Hergé ayant dessiné *Tintin en Amérique* en 1932, l'antériorité du gag lui revient incontestablement.

CLIN D'ŒIL

Notre ami Guy VANGANSBERG nous signale une ressemblance – manifestement voulue comme un clin d'œil à Hergé – entre une scène des aventures de Blake et Mortimer dans l'album *La machination Voronov* de Yves Sente et André Juillard, d'après les personnages d'Edgar-Pierre Jacobs (page 19 ci-dessus) et une scène du *Sceptre d'Ottokar* (page 4 ci-dessous) de Hergé.

Connaissez-vous d'autres clins d'œil de ce type, c'est-à-dire la transposition d'une case de Hergé ?
N'hésitez pas à nous les signaler.

QUESTIONS POUR DES CHAMPIONS

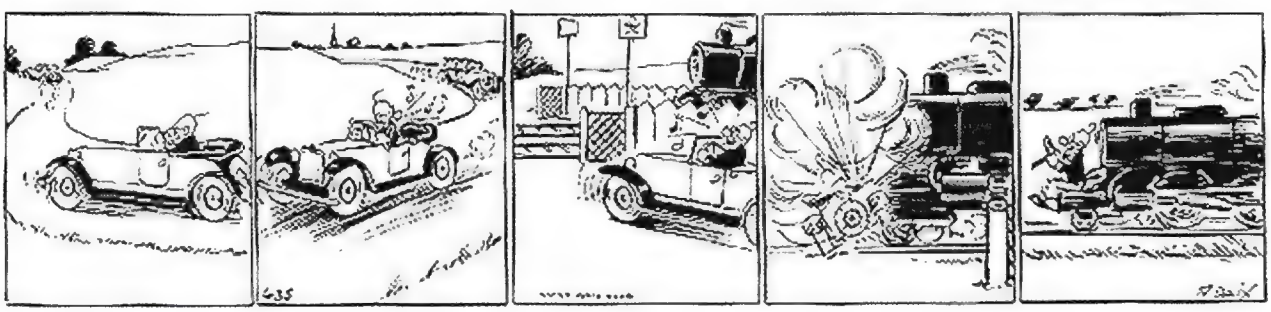
Notre ami Benoît VERLEY nous fait part d'une curiosité qu'il a entendue lors de la projection du film *Un Crime dans la tête* réalisé par John Frankenheimer en 1962.

Voici l'histoire : à l'issue de la guerre de Corée, le commandant Shaw est reçu avec les honneurs à son retour au bercail, pour haut fait militaire. À sa descente d'avion, un général l'accueille et lui demande dans quel état d'esprit il se trouve. « Comme le capitaine Haddock dans Tintin et Milou », répond-il.

Notre ami Benoît aurait eu tort d'en conclure que Frankenheimer était tintinophile, car c'est évidemment la version doublée qu'il a visionnée. Dès lors, il se demande quelle était la réponse du commandant Shaw dans la version originale, et quel peut être le rapport trouvé par le dialoguiste original ou le traducteur entre la situation décrite ci-dessus et notre bon vieux capitaine Haddock.

Voilà deux bonnes questions vitales pour notre loup de mer, qui ne sont pas près de trouver une réponse !

Quoique...



... QUI MÉRITE UNE RÉPONSE

À GAUCHE OU À DROITE ?...

...nous demandait Bruno CATHERINET dans notre revue précédente à propos de la position du volant dans la Chrysler de la collection Atlas. Pour notre ami Marcel PICAVET, c'est bien à droite qu'il doit être et il appuie sa réponse sur la case 39 C2 de *L'Affaire Tournesol* où le lecteur voit que le personnage qui sort de la gauche de la voiture n'est pas le chauffeur qui, lui, apparaît à droite dans la case suivante.

Autre argument : Arturo Benedetto Giovanni Giuseppe Pietro Archangelo Alfredo Cartoffoli (dé Milano) qui a pris en chasse la Chrysler pilote une Lancia dont la conduite est incontestablement à droite et se trouve du même côté que le chauffeur de la Chrysler dans la case 39 C3.

Ce que nous voulons ? Bien simple : Tournesol ! Où est-il ?
Tournesol ? Qu'est-ce que c'est que ça, Tournesol ?.. Une plante ? Un animal ? Un produit chimique ? ..

SCOOP OU ARNAQUE ?...

...se demandait notre ami Philippe DAENE à propos d'une version made in USA du dessin animé tiré de l'album *On a marché sur la Lune*. Ni l'un ni l'autre ! En effet, ce dessin animé existe bien. Donc ce n'est pas une arnaque et ce n'est pas un scoop non plus car, comme nous le rappelle fort opportunément notre ami Thomas PHILIPPE, Jean-Pierre VERHEYLEWEGEN nous l'avait présenté lors de notre assemblée générale 2005.

Ce dessin animé pilote a été réalisé aux U.S.A. pour Belvision en 1959-60 et porte le titre *Hergé's Adventures of Tintin – Objective Moon*. Il a été produit, en 35 mm, par Larry Harmon Pictures à Hollywood California et Belvision, qui se présentait alors comme "le Hollywood de la gare du Midi" ! On y voit Milou embarquer, bien malgré lui, dans la fusée d'essai de Tour-nesol. Cette dernière s'écrase sur la Lune et Tintin part au secours de Milou avec tous ses amis dans la "vraie" fusée. Notons néanmoins que même s'il est arrivé le premier sur la Lune, Milou n'y a pas posé la patte en premier, vu qu'il était enfermé dans un caisson pressurisé qui se trouvait dans la fusée lunaire.

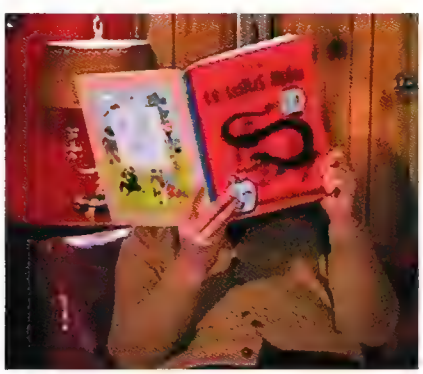
Dans une interview télévisée, Greg raconte que Hergé et lui ont assisté à une projection privée de ces films : dès les premiers instants, quand Tintin se présente – *Hi ! I'm Tintin* –, Hergé a crié "Coupez" et a quitté la salle. Pour avoir visionné les cinq premières minutes, nous pouvons confirmer qu'en effet, il y a de quoi s'encourir !

CHAPEAU ! (suite)

Notre ami Patrice GUÉRIN nous signale deux apparitions des albums de Tintin dans la série TV *Chapeau melon et bottes de cuir* (*The Avengers*).

Patrick MacNee, alias John Steed lit *Tintin au pays de l'or noir* dans l'épisode *La Toison d'Or* (*The Golden Fleece*) diffusé au cours de la troisième saison (1963 et 1964).

Quant au *Lotus bleu*, il apparaît dans *Clowneries* [*Look (stop me if you've heard this one) But there were these Two Feelers*] diffusé au cours de la sixième saison (1968-1969).



Grâce à ces documents et à notre ami Patrice GUÉRIN, nous savons maintenant que John Steed comprenait le français !

MES AVENTURES AU

C'était au temps où les stations d'altitude n'étaient pas vraiment au top. Déjà, les débutants tombaient de haut en regardant les skieurs émérites. Rentrés à leur hôtel, leur slalom se poursuivait sur le papier.

En atteste cette merveilleuse lettre d'Hergé à son ami Marcel Dehaye.

Ceci est ma première lettre de l'année. Je te l'écris de ma chambre d'hôtel (j'allais écrire d'hôpital, car les hôtels sont tous transformés en hôpitaux et en cliniques : épidémie de grippe. Il paraît que, de mémoire d'Alpedhuezard, jamais on n'a vu cela.)

Ah ! mon cher, il y aurait un bien joli roman – genre *Trois hommes dans un bateau* – à écrire sur notre séjour ici. D'abord le voyage, avec les inévitables incidents. Je te raconterai cela. Puis l'arrivée et la description du patelin.
Ça fait très "ruée vers l'or". Imagine une sorte de Dawson City : baraques de bois, toits de tôle ondulée, poteaux télégraphiques, bars. Tout cela disposé sans ordre, à la française. Les grands hôtels mêmes ont l'air d'être construits pour durer le temps d'une Foire Commerciale, en matériaux de seconde zone : triplex, unalit et autres ersatz et comprimés de bois et de brique agglomérés. Dans cette espèce de village, qui tient de la foire commerciale, du Luna-Park et du village de chercheurs d'or type Klondyke, circulent les sportifs et assimilés, dont l'accoutrement va du style trappeur à la silhouette-sports-d'hiver-Jardin-des-Modes-Vogue-1948.

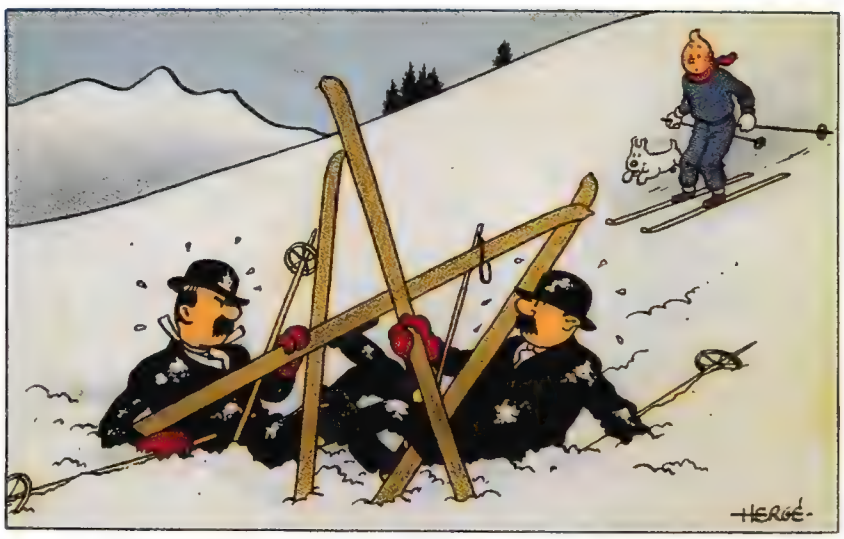
Là-dessus, ou plutôt là-dessous, la neige. Très peu, d'ailleurs. De la neige pour banlieue pauvre, de la neige sale, par plaques, verglacée, d'où surgissent, par endroits, comme une barbe mal rasée, des touffes d'herbe rabougrie, plus brune que verte. De la neige, de la vraie, il y en a un peu plus haut, sur les champs de ski.
Là, le spectacle change.

Bons bougres de néophytes, Georges et Germaine tentent de faire bonne figure (de ski) sur la mauvaise pente de l'Alpe d'Huez.

PAYS DE L'OR BLANC

Il y a là un étrange appareil, avec des pylônes, des roues, des ficelles, des trucs et des machins, un appareil qui fait clic, clic, clic, clic, sans arrêt, et qui s'appelle un remonte-pente ou un téléski.
Les skieurs font la file et, à tour de rôle, hop ! chacun est happé par cet appareil qui, le temps, pour vous, de dire papa et maman, vous emmène au sommet de la pente. Arrivé là, chacun n'a qu'une idée en tête, redescendre le plus vite possible vers l'appareil téléski, pour remonter encore et redescendre ensuite. Sans arrêt. Pendant des heures. Aussi la descente est-elle jonchée de bonshommes les quatre fers en l'air, qui gigotent désespérément, comme des hannetons sur le dos, pour se remettre sur leurs lattes.
Près du téléski, le spectacle est encore plus beau car, parfois, un de ces dangereux excités qui est arrivé - par quel miracle ? - à rester jusqu'au bout dans la position verticale, s'amène comme une avalanche, essaye, mais en vain, de s'arrêter et fauche une douzaine des autres excités qui attendent leur tour au remonte-pente. Pendant quelques instants, on ne voit plus rien qu'un grand nuage de poussière blanche, au milieu duquel apparaissent des skis, des bras, des jambes, des sticks, des bonnets, des gants, des bottines, des lacets, et d'autres objets d'équipement sports dhiveresques. C'est un spectacle qui vaut, pour lui seul, le déplacement.

Mais je t'entends venir. Tu me demandes si nous, nous en avons fait, du ski ?... Eh bien, oui. Nous avons commencé par suivre un cours. Et quand je dis "suivre", c'est le mot juste. Car nous avons marché, nos skis sur le dos, pendant une demi-heure, à une centaine de mètres derrière un groupe d'autres aspirants skieurs. Arrivés au champ de neige, nous avons appris que nous avions "suivi" un cours "contraire[1]" !... Tout le reste de la matinée s'est passé à errer d'un groupe à l'autre : ce n'était jamais "notre" cours...



Quelques années plus tôt, l'illustration d'une carte postale permettait à Dupond et Dupont de faire proprement "étalage" de leurs talents devant Tintin.

Alors, dégoûtés, nous avons chaussé nos skis et nous avons fait du sport par nos propres moyens. Mais ici, j'anticipe. Quand je dis : nous avons chaussé nos skis, on imagine qu'il suffit de prendre un chausse-pied, et de savoir la manière de s'en servir. Pas du tout. Chausser des skis est un combat. Un combat dont – en général – on sort vainqueur, c'est entendu, mais dont on sort aussi épuisé.
D'abord, il est un instrument dont personne, à ma connaissance, n'a encore songé à se munir en venant ici : c'est le niveau d'eau. En effet, où qu'on se trouve, on est toujours – toujours – sur une pente.

[1] Belgicisme assumé ! Signifie que ce cours-là ne leur était pas destiné.

Alors, qu'est-ce qui arrive ? Le premier ski fixé à sa chaussure – et, avec un peu d'entraînement, on arrive à le faire en moins d'un quart d'heure –, arrive le moment de fixer l'autre. On place donc le second pied sur le second ski. Ce salopard n'attendait que cela pour jouer la fille de l'air-pur-des-sommets. On essaye d'abord de l'amadouer par de bonnes paroles, par un petit mot gentil. Inutile. Ce ski s'est fourré dans la tête d'aller faire un petit tour, avec ou sans vous. D'habitude, il finit par le faire sans vous, car, voyant sa mauvaise volonté, vous avez préféré mettre pied à neige. À ce moment précis, l'autre ski, qui s'était jusqu'alors comporté raisonnablement, en profite pour, lui aussi, "suivre sa pente" et, comme vous ne vous attendiez pas à ce coup en vache, vous vous étalez, comme une étoile de mer sur le sable, sur la blanche neige, tout en jurant d'énergiques noms de Dieu...

Il y a, naturellement, des variantes. Celle, par exemple, où on est parvenu, à force de ruses et de feintes, à fixer les deux skis; où on se relève, épuisé mais triomphant, et où l'on s'aperçoit que, mine de rien, centimètre par centimètre, sournoisement, vos skis vous ont entraîné à cinq ou six mètres de vos sticks (ces bâtons dont on se sert pour avancer, comme si on n'avançait pas assez vite sans ça). À ce moment, malgré tout son sang-froid, on perd la tête, on veut revenir sur ses pas,... et ces saligauds de skis en profitent pour effectuer un mouvement convergent ou divergent (ils vous laissent le choix) et pour vous obliger, bien entendu, à vous foutre la figure par terre. Il convient alors de ramper lentement vers vos sticks, de les saisir d'une main ferme et d'essayer de se relever. Ça, alors, c'est le bouquet. Suivant les natures, le degré de déclivité, l'âge des artères et la résistance à la fatigue, c'est une opération qui prend de dix minutes à vingt-quatre heures.

Enfin, admettons que tout a bien marché. Vous êtes debout, sur vos deux skis, désespérément cramponné à vos sticks. Il faut, à ce moment, faire un grand signe de croix – symboliquement, bien entendu, car il ne s'agit pas de lâcher ses sticks –, recommander son âme à Dieu, respirer un grand coup et en donner deux avec les sticks... Ça y est, la Grande Aventure a commencé. Et personne – Dieu seul, peut-être, et encore... – ne peut prévoir comment elle se terminera. Par une chute, cela, c'est l'évidence même. Mais quelle sorte de chute ? Hein ?... Chuterez-vous là-bas, sur ce petit rocher qui, comme un écueil, émerge de la neige, et vous fracturerez-vous l'occiput sur son rebord acéré ?... Filerez-vous vers la droite, là où la pente s'accentue et tomberez-vous sur un des toits du village d'Huez, situé à 500 m. plus bas ?... Serez-vous entraîné vers la gauche et vous fracasserez-vous bras et jambes contre ces poteaux télégraphiques ? Personne – et vous moins que quiconque – n'en sait rien.

Car il faut savoir qu'un ski est un être animé d'une volonté propre. Or, comme la mode veut qu'on en chausse deux, tu vois ce que cela peut donner. Ou bien, les skis se sentent brusquement pris d'une subite affection l'un pour l'autre. Les voilà qui se rapprochent, se croisent, s'entremêlent, et vous voilà cul par-dessus tête. Ou bien, ils ne peuvent plus se sentir et ils filent chacun de leur côté, et ça finit à peu près de la même façon.

Bien avant qu'il ne prenne ses premières leçons de ski, Hergé envoyait ses personnages au casse-pipe avec désinvolture. Extraits de *Ainsi fut-il*, gag de Quick et Flupke publié dans *Le Petit Vingtième*.

Petit à petit, cependant, les êtres doués d'une volonté de fer et d'un tempérament d'acier arrivent à dompter ces diaboliques instruments. Nous sommes, Germaine et moi, tu le sais, de ces êtres-là. Alors, avec la grâce de Dieu et les conseils d'un moniteur, on fait des progrès. Si nous n'avions pas été interrompus par cette grippe et cette bronchite, on verrait à présent ce qu'on verrait...

Ta lettre, datée du 29, vient d'arriver. Stupéfait que tu n'aies encore, à ce moment-là, rien reçu de nous. Mais il ne faut pas oublier qu'il y a eu les fêtes et qu'ici, à Alpe d'Huez, il n'y a pas de poste. De Grenoble, la correspondance doit arriver par autocar. Même système pour le départ. Excuse-nous, mon cher vieux, mais nous ne sommes pas coupables, ou si peu. Écrire, ici, d'ailleurs, relève de la compétition sportive. Il s'agit d'abord de trouver une table libre, au salon. Ce point délicat réussi, il reste encore à écrire. Or, dans ce salon, il y a un pick-up et un piano. Dès que l'un se tait, l'autre se met à jouer. Tout cela sans préjudice des gens qui parlent, rient, chantonnent, dansent, jouent aux cartes, aux échecs, aux dames; des gosses qui jouent à colin-maillard, à la marelle et à gendarmes-voleurs, qui tombent et se mettent à pleurer, ou qui se disputent et se mettent à pleurer, ou qui se mettent à pleurer simplement parce qu'ils ont envie de pleurer... Une atmosphère idéale pour un solitaire. Les sports d'hiver ou la vie de caserne. Dès que nous serons rentrés – si toutefois nous rentrons... – nous avons décidé de fonder l'Amicale des Rescapés du Camp d'Internement (ou d'Extermination) d'Alpe d'Huez.

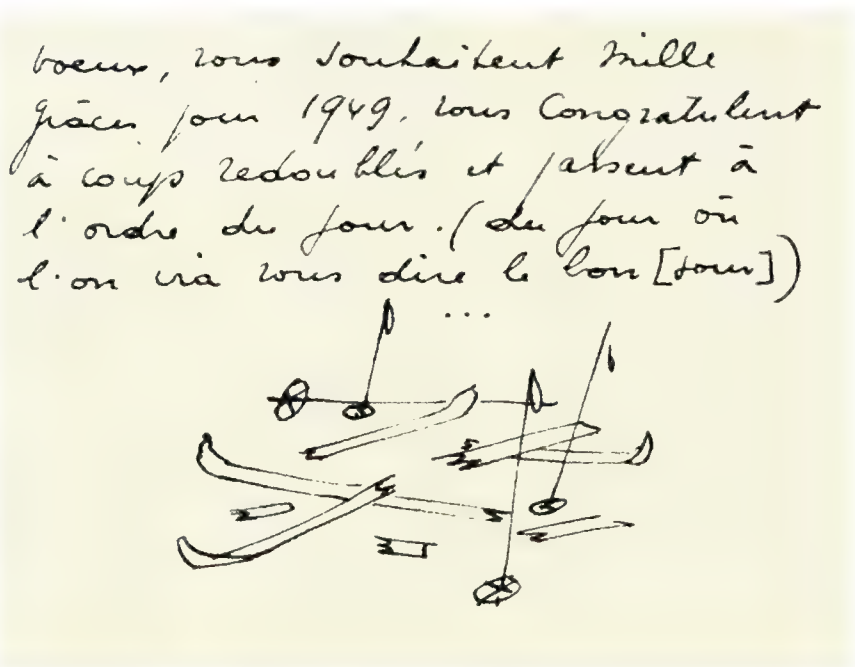
La nuit tombe. La tempête souffle et enlève le peu de neige qui restait. Sports d'hiver ? Bientôt, sports divers, à l'exclusion des autres.

Georges
Le 1er janvier 1949

Lettre reproduite grâce à l'amabilité de nos amis Guy et Léona Dessicy.

Ci-dessous :
Carte postale illustrée main expédiée à José et Alice De Launoit quelques jours plus tard.

HERGÉ -et HERGÉE
Dessinateur
(retour des sports d'hiver - bonsoir, ma chère !) vous remercient de vos bons
17, avenue Delleur
Boitsfort
Tél. 47.10.72


heur, vous souhaitent mille
grâces pour 1949. vous congratulent
à coups redoublés et jabsent à
l'ordre du jour. (du jour où
l'on va vous dire le bon [tour])
...

LES OBJETS DÉRIVÉS DU MONDE DE TINTIN
LES FILMS FIXES

6
7
5
2
3
4
1
8
TINTIN AU CONGO
TINTIN EN AMÉRIQUE
TINTIN AU PAYS DE L'OR NOIR
TINTIN AU TIBET
LE CRABE AUX PINCES D'OR
TINTIN ET LE LAC AUX REQUINS
TINTIN ET LE TEMPLE DU SOLEIL
TINTIN ET LES PICAROS
TINTIN ET LES OIGNONS DE CYRUS
TINTIN ET LES SEPT BOULES DE CRISTAL
TINTIN ET LE MYSTÈRE DE LA TOISON D'OR
TINTIN ET LE LOTUS BLEU
TINTIN ET LES ARUMBAYAS
TINTIN ET LE SCEPTRE D'OTTOKAR
TINTIN ET LE MYSTÈRE DE LA TOISON D'OR
TINTIN ET LE LOTUS BLEU
TINTIN ET LES ARUMBAYAS
TINTIN ET LE SCEPTRE D'OTTOKAR
TINTIN AU PAYS DES SOVIETS
TINTIN AU CONGO
TINTIN EN AMÉRIQUE
TINTIN AU PAYS DE L'OR NOIR
TINTIN AU TIBET
LE CRABE AUX PINCES D'OR
TINTIN ET LE LAC AUX REQUINS
TINTIN ET LE TEMPLE DU SOLEIL
TINTIN ET LES PICAROS
TINTIN ET LES OIGNONS DE CYRUS
TINTIN ET LES SEPT BOULES DE CRISTAL
TINTIN ET LE MYSTÈRE DE LA TOISON D'OR
TINTIN ET LE LOTUS BLEU
TINTIN ET LES ARUMBAYAS
TINTIN ET LE SCEPTRE D'OTTOKAR
TINTIN AU PAYS DES SOVIETS
POPOL ET VIRGINIE
LES AVENTURES DE QUICK ET FLUPKE
STOPCOLOR
St 15

Dans ce numéro, nous consacrerons notre rubrique dédiée aux objets dérivés aux « films fixes ». Ces petites bobines de 35 mm, reprenant en images successives toutes les cases d'un album, sont apparues dès 1936. Pour être visionnées, elles nécessitaient un projecteur adapté muni d'une manivelle qui permettait d'avancer d'une case à l'autre. Le principe est celui d'une lanterne magique ou d'un projecteur de diapositives, sauf que dans le cas des films fixes, les images n'ont pas été découpées et sont toutes sur un même support.

FILMS CINESCOPE

SÉRIE DES FILMS RÉCRÉATIFS.

DESSINS HUMORISTIQUES. 741.5

916	**Les aventures de Quick,** Tintin et Flupke, d'après les dessins de Hergé (Editions du XX[e] S.) (Séries J. E. C. F.) L'Equitation et le fer à cheval porte bonheur	22	10-00
917	**La mite invulnérable** et Quick et Guillaume Tell	23	10.50
918	**Les Aventures de Tintin,** la Maison hantée	30	13.50
919	**Tintin,** aviateur soviétique	22	10.00
2231	**Nouvelles aventures de Quick et Flupke I.**	24	11.00
2335	Idem. II.	31	14.00
2536	Idem. III.	37	16.50

Dessins de Hergé dans le « Petit Vingtième ».

FILMS CINESCOPE (vers 1930)

Un petit catalogue des Films Cinescope daté de 1936 présente des séries de films récréatifs comprenant au moins 2 bobines basées sur les aventures de Tintin – *La maison hantée*, *Tintin aviateur soviétique* – et 5 bobines tirées des aventures de Quick et Flupke.

À la fin de chaque bobine, l'avant-dernière image renvoie les amateurs à l'album du *Petit Vingtième* en indiquant l'adresse, le prix et même le numéro de compte du directeur du *Vingtième Siècle.*
La dernière image, qui comprend le mot « Finis », indique que ces films sont incombustibles, qu'ils sont bilingues et que la firme Cinescope se trouve derrière le Palais de Justice de Bruxelles.

POUR CONNAITRE LA SUITE DES "AVENTURES DE TINTIN", DEMANDEZ LE MAGNIFIQUE ALBUM DU PETIT "VINGTIÈME"
11, BOULEVARD BISSCHOFFSHEIM BRUXELLES
COMPTE CHEQUES-POSTAUX
PRIX DE L'ALBUM: 20 FRS.
FILMS "CINESCOPE"
FINIS
"CINESCOOP" FILMEN

CŒURS VAILLANTS (1939)

Il faut attendre 1939 pour voir apparaître de nouveaux films fixes. C'est *Cœurs Vaillant*s qui, en France, commercialisera un certain nombre d'aventures de Tintin, sans en demander l'autorisation à Hergé. Les dessins sont ceux publiés dans *Cœurs Vaillants*, c'est ainsi que dans *Tintin au Congo*, la référence à la ville d'Anvers a disparu dans la première image. *Les Cigares du Pharaon* existent également (repère 1 sur la photo de gauche). Curieusement, les images sont disposées sur la pellicule de façon horizontale.
Chaque rouleau de pellicule est contenu dans une petite boîte métallique argentée ronde. Le titre, tapé à la machine ou écrit à la main, est simplement collé sur le couvercle au moyen d'un ruban adhésif transparent.

LES BEAUX FILMS (1946)

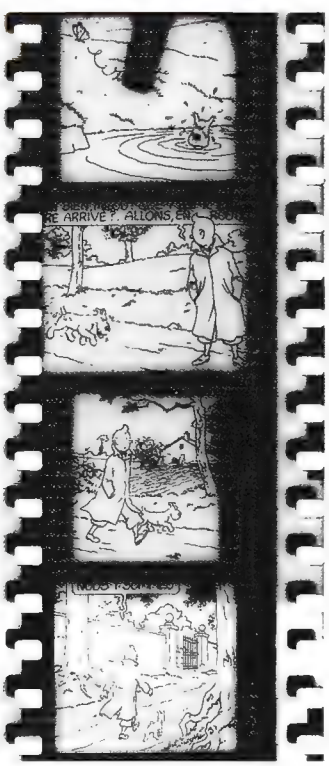
À partir de 1946, avec cette fois une licence officielle TBF portant le n° 58, c'est la société Les Beaux Films à Paris qui entreprit de sortir les aventures issues de tous les albums créés par Hergé : Tintin, Quick et Flupke, Jo, Zette et Jocko et même Popol et Virginie.

D'abord en noir et blanc, ensuite en couleur, ces films étaient contenus, dans un premier temps, dans de petites boîtes en carton de couleur verte (repère 2), rouge (repère 3) ou chamarrée (repère 4), ensuite dans des boîtes en plastique, au début tout à fait transparentes (repère 5), puis avec un couvercle bleu ciel (repère 6) et enfin dans des boîtes totalement bleues (repère 7). Si certaines aventures étaient subdivisées en trente boîtes, la plupart le furent en général en vingt boîtes.

Les films en noir et blanc se répartissent en trois groupes : la reproduction des cases des albums

LE STRATONEF H.22
Jo, ZETTE et JOCKO
Une nuit se passe
VOICI LE JOUR!... NOUS ALLONS ENFIN POUVOIR ATTERRIR. IL EST D'AILLEURS GRAND TEMPS... REGARDE, ZETTE, LE NIVEAU D'ESSENCE EST PRESQU'A ZÉRO...

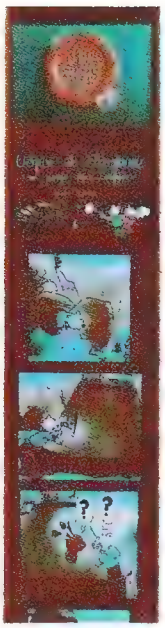
(a)



(b)

(c)

(d)



édités ou prépubliés en noir et blanc (repère a), celle des cases des albums édités en couleurs avant leur mise en couleurs donc au trait noir (b), avec parfois certaines cases disparues, et enfin la reproduction des cases des albums couleur avec leurs couleurs et donc avec des valeurs de gris sur la reproduction (c). Viennent ensuite les versions couleur.

À remarquer, dans la série des albums couleur, une mise en couleur originale pour *Popol et Virginie (d).*

STOPCOLOR (1950)

En Belgique, courant des années 50, la société Stopcolor à Bruxelles commercialisera ces mêmes films couleur en coproduction avec Les Beaux Films. Ces bobines (en général 7 par aventure) sont contenues dans de petites boîtes rondes en plastique transparent, avec un titre écrit à la main en dessous du couvercle (repère 8).
Stopcolor, qui est vraisemblablement une filiale des Éditions du Lombard, sortira également de nombreux films fixes issus des séries du journal *Tintin* : Blake et Mortimer, Corentin, Chick Bill, Barelli, Bob et Bobette, Monsieur Tric, etc.

LES BEAUX FILMS (1974)

En 1974, le catalogue des Beaux Films mentionnait toutes les aventures de Tintin depuis *Tintin au Congo* jusqu'à *Vol 714 pour Sydney,* y compris *Le Lac aux Requins* en couleurs.

Le prix était de 160 francs belges de l'époque pour vingt bobines (124 francs pour *Tintin au Congo,* en quinze bobines seulement).
En 1976, *Tintin et les Picaros* apparaîtra également au catalogue.

Gaëtan LALOY

"CŒURS VAILLANTS"
PAF
ne se trouve pas dans les kiosques, mais chez vous chaque semaine si vous vous y abonnez.
Abonnement : 20 fr. par an
31, Rue de Fleurus, PARIS (6e) — Chèques Postaux : Paris 1223-59

VOS DÉCOUVERTES

Dans le numéro précédent de notre revue, Gaëtan LALOY vous a présenté quatre buvards réalisés par *Cœurs Vaillants* en 1935. Un ADH, Paul GUÉRIN, nous a fait part de l'existence d'un cinquième, reproduit ci-contre.
Signalons également que dans son numéro 1, le magazine *Hergé* présente un sixième modèle.

Supplément gratuit à la revue **Les Amis de Hergé** Avril 2007

LA DEPECHE

"Les informations de La Dépêche sont des informations qui frappent"

Editorial

Rien n'échappe à la rédaction de *La Dépêche*... ou presque rien. Mais tout organe d'information se doit d'avoir un réseau de correspondants, voire d'informateurs. Vos infos, vos échos, vos photos nous sont indispensables. Qui sait, ce sera peut-être pour vous l'occasion de commencer une carrière de journaliste digne de celle de Tintin !

Jules Rouget

AU SOMMAIRE

En page II

Voyages :
BERLIN
GENÈVE
SYRIE
BRUXELLES

En page III

LE DÉFI FOU D'UN "FOU DE HERGÉ"

En page IV

LES SCOOPS DE WALTER RIZOTTO

AVIS DE RECHERCHE

IL Y A PLUS DE VINGT ANS QUE CELA DURE

GOGOS EN STOCK
AGENCES ET ENGEANCES MATRIMONIALES: ENQUETE EXCLUSIVE SUR LE SCANDALE DES 800 FEMMES A MARIER.
Pastiche-hommage réalisé avec l'accord amusé du studio Hergé / Ed. Casterman

Il ne se passe pas un jour sans que les médias n'utilisent l'œuvre de Hergé : une allusion pour un titre, une comparaison avec un personnage ou une situation tirée des aventures de Tintin, parfois une illustration... Et cela dure depuis plus de vingt ans comme nous le signale notre ami Jean-Pierre VERHEYLEWEGEN puisque la couverture de l'hebdomadaire *Pourquoi Pas ?* qu'il nous propose ci-dessus date du 7 mars 1984. Et ce n'est pas fini...

VOUS AVEZ DIT " BIZARRE ? "

Au hasard de mes balades dans Berlin, j'ai retrouvé la trace du Docteur Müller, à proximité de la gare de Zoologischer Garten. Il tient un établissement peu recommandable et certainement mal fréquenté. Qui s'en étonnera ? En effet, sur la vitrine de celui-ci, on peut lire : Dr Müller – Bizarre shop.
J'eus la surprise, en entrant dans une boutique qui vendait des bas et des chaussettes, de tomber sur des produits de la marque ERGEE ! Ma conviction est faite : c'est évidemment la marque que porte Tintin, au grand dam des maisons Kindy, Olympia et autres...

Arnaud WAGRET

DE "FONDATION" À "STUDIOS"

La loi belge qui traite des fondations a été modifiée en introduisant la notion de Fondation privée et une protection de ce label en droit belge.
Afin de se conformer à cette nouvelle législation et poursuivre les activités au sein de la même entité juridique sans devoir créer une nouvelle société, la Fondation Hergé a dû modifié son appellation.
Depuis le 8 juin 2006, l'a.s.b.l. Fondation Hergé est devenue l'a.s.b.l. Studios Hergé.

TINTIN FANS WELCOME

Safwan hotel
فندق صفوان
Quite , nice location at the sea side
Clean rooms with TV ,AC or fan , balcony
best budget deal in town ...(lonely planet)
Equipped kitchen , fridge 2 use
..... Laundry 2$ per load
helpful Mohamad speaks every langue
(Tintin fans welcome)
LATTAKIA , al cornish al Gharbi
tel : 041 478602 \ 453801
SAFWANHOTEL@GO.COM

C'est notre ami Jean PARENT qui nous a fait parvenir cette carte de l'hôtel SAFWAN dans lequel "Tintin fans [are] welcome". Précisons que cet établissement se situe sur la corniche, à proximité de la mer, dans la ville de Lattakia en... Syrie !

IL FAUT TROUVER LA VOIE !

Ce 10 janvier 2007, à l'occasion du centenaire de la naissance de son créateur, Tintin a fait son entrée en gare du Midi, à Bruxelles, face au terminal des trains à grande vitesse, sous la forme d'une fresque de 8 mètres sur 8 mètres. La vignette représentée est extraite de la planche 56 de *Tintin en Amérique*, publiée le 10 mars 1932. La fresque n'est pas une reproduction, mais un agrandissement du dessin original, ceci afin de rester au plus près de l'œuvre. Parallèlement à cette fresque, une rame Thalys a été décorée, pour quelques semaines, des personnages créés par Hergé. On y voit entre autres Tintin souriant à la fenêtre.

SOYONS PRÉCIS

À la lecture du numéro 42 de notre revue, j'ai décelé une erreur sur la page 1 de *La Dépêche*.
Sous la photo de l'aéroport de Genève, il est mentionné que nous aurions pu apercevoir Tintin, Milou et Haddock descendant du Convair Metropolitan de la Sabena. Ceci est malheureusement totalement impossible, puisque nos héros ont voyagé à bord d'un avion immatriculé OO-AWS. Cette immatriculation correspond à un Convair CV-240-12. L'appellation "Metropolitan" a été donnée uniquement au Convair CV-440 et non au CV-240.

Thierry PERRET

Comme quoi, rien n'échappe à l'œil de nos amis ADH...

COÏNCIDENCE ?

En regardant le programme de France 5 *Debout les Zouzous*, tous les jours à partir de 7 heures, j'ai vu un dessin animé canadien. Celui-ci s'appelle *Jim l'astronaute*, c'est une série de 10 minutes pour les tout-petits sur des thèmes comme l'amitié, le partage... Le personnage principal est la copie graphique de Tintin et est, lui aussi, accompagné de son chien, Ted l'androïde.

Je vous laisse juger de la "coïncidence".

Christophe MERULLA

LE GÈNE DE LA TINTINOPHILIE EXISTE-T-IL ?

Une de mes filles, qui travaillait à l'époque à l'aéroport de Zaventem, fut un jour abordée par deux Américains.
Ils étaient descendants de Belges émigrés aux Etats-Unis vers 1870 et cherchaient en vain à rencontrer quelqu'un portant le même nom qu'eux.
L'un des deux bondit après avoir lu le nom inscrit sur le badge de ma fille : ce nom était celui qu'ils cherchaient.
L'aiguille retrouvée dans une meule de foin !

Nous nous sommes rencontrés plusieurs fois depuis mais je n'étais pas encore remis de cette surprise lorsque j'appris que le fils d'un de ces "cousins" américains était un grand admirateur de Tintin. Ce jeune tintinophile, Patrick PENDERVILLE (le "r" a été ajouté par erreur par l'État civil américain), Américain de descendance belge, est aujourd'hui membre des ADH.
Il ne connaît pas le pays de ses ancêtres, mais cependant il est un grand admirateur d'un de ses plus extraordinaires ambassadeurs, Tintin.

Le gène de la tintinophilie existerait-il ? Je ne sais, mais ce qui est sûr, c'est que voilà donc mis en évidence, une fois de plus s'il le fallait, le rayonnement de Tintin et de ses compagnons créés par Hergé.

René PENDERVILLE

"LES FOUS DE HERGÉ"

Dans la dernière édition de *La Dépêche*, nous vous demandions de vous faire connaître si vous viviez votre passion pour Hergé de manière un peu "folle". Jean-Pierre GOUGEAU mérite incontestablement le titre de "Fou de Hergé".
Laissons-lui la parole.

"Il s'agit d'un défi que je me suis lancé, il y a maintenant plus de trois ans, à savoir la réalisation de tous les objets que Hergé a dessinés avec tant de talent dans les aventures de Tintin. Je me suis limité aux quelque cent cinquante objets de taille raisonnable qui illustrent son œuvre, mais en me contraignant à les exécuter de manière totalement fidèle.
Il ne s'agit donc pas de maquettes de *La Licorne* ou de la fusée par exemple, mais de reproduction grandeur nature d'objets que je qualifierais d' "usuels". Cela va donc d'un os de Milou à la paire de lunettes portée par Ezdanitoff, en passant par le chapeau d'un policier de Chicago, un tube d'aspirine, la tasse de thé de Tintin ou encore la couronne de Milou, etc.
Je me suis attaché à donner à ces objets toute l'authenticité que Hergé a su si bien rendre en quelques traits. J'ai suivi pas à pas ses propres recherches et je me suis beaucoup documenté de mon côté pour viser une sorte de perfection.
J'ai appris beaucoup de choses en réalisant ces objets, j'ai dû m'intéresser aux matières : les tissus, les peintures et vernis, le verre, l'os... et à différents métiers : la passementerie, la soudure, le travail du bois... et cela me récompense largement de mes efforts car je tiens à préciser que j'ai réalisé tous ces objets pour entretenir ma passion envers Hergé, sans aucun but commercial."

J'ajouterai que notre ami a également entrepris de matérialiser une vingtaine d'injures du capitaine Haddock : moule à gaufres, cornichon diplômé, etc.

Ci-dessous, je vous présente deux exemples de la production d'objets de Jean-Pierre.

Jules ROUGET

Les lunettes du savant Mik Ezdanitoff et le couvre-chef du sorcier des Babaoro'm.

D'HIC...TIONNAIRE

Quel rapport existe-t-il entre Bernard Pivot et le capitaine Haddock ?
Réponse : un dictionnaire.
Peut-être le saviez-vous déjà, Bernard Pivot a écrit un "dictionnaire" intitulé *Dictionnaire amoureux du vin*. Écoutons l'auteur nous en parler :
C'est l'éditeur qui me l'a proposé il y a quatre ans. Il savait que j'aimais beaucoup le vin. J'y ai vu un moyen détourné de parler de moi, de ma jeunesse, de mes débuts.
Les éditeurs avaient déjà essayé de me convaincre d'écrire ma biographie et je n'avais pas trop envie. Là, j'ai trouvé une façon rusée de le faire !
Mais voici qui nous intéresse plus : à la remarque : *À la lettre H de votre dictionnaire, on trouve le capitaine Haddock...*, la réponse de Bernard Pivot fut : *Effectivement, je ne lui reproche pas d'être saoul, mais de l'être avec du whisky. Hergé a choisi cet alcool car il rend plus vite ivre.*

Nous laissons à Bernard Pivot la responsabilité de cette affirmation et attendons qu'il nous la démontre.

LE PETIT CHEMIN

C'est Dominique MOURETTE qui nous signale ce Chemin Tintin situé à Rumegies dans le nord de la France.

RECTIFIONS

Dans la précédente *Dépêche*, nous vous présentions un manga – *Dragon Fall* – que nous pensions être d'origine japonaise et traduit en espagnol. En fait, il s'agit d'un manga d'origine espagnole dessiné par Álvaro López et Nacho Fernández et qui parodie le manga japonais *Dragon Ball*, œuvre d'Akira Toriyama. Merci à notre ami Joan Manuel SOLDEVILLA de nous avoir apporté cette précision.

MADE IN BELGIUM

Le magazine new-yorkais I.D. a consacré son numéro de novembre 2006 au design en Belgique. La couverture de cette publication est un bel hommage à Hergé et à sa fusée lunaire, objet design créé il y a plus de cinquante ans.

BIENVENUE

Saluons la naissance de la revue *Hergé*, dont le numéro 1, coédité par la s.a. Moulinsart et les Studios Hergé, est sorti en décembre 2006. Plus d'infos sur www.tintin.com

LES SCOOPS DE WALTER RIZOTTO

Ce scoop de Walter Rizotto a été publié dans *Le Dauphiné Libéré* du 3 octobre 2006.
Il nous présente les ADH belges qui assistaient aux 4e Rencontres tintinophiles de Chabeuil.

Ce "Café Tintins" est un véritable voyage spatio-temporel. Il symbolise la rencontre entre Ambiorix et Hergé, tous deux classés parmi les dix premiers "plus grands Belges de tous les temps" mais le premier par les Flamands et le second par les Wallons. En effet, il est situé à un jet de pierre de la statue du célèbre chef des Éburons sur la grand-place de Tongres.

Envoi de notre ami Patrick VANDERSLEYEN.

Quand Milou apprend la propreté aux Américains...
(photo prise par Pierre FORGES à Carmel en Californie, USA).

AVIS DE RECHERCHE

François CHARRIER recherche *Chronologie d'une œuvre* Tome 2 en édition tirage de tête, (8, rue de l'Hotêl de Ville à F- 17160 - MATHA, mail : frcharrier.vet@wanadoo.fr)

.

Patrice GUÉRIN recherche les numéros 1, 4, 5, 9 et 16 de la revue *Les Amis de Hergé* et cède nombreux journaux Tintin et quelques livres sur Hergé. (19, Route du Val de Loire à F - 72340 - MARCON, mail : patrice.guerin@laposte.net).

Jean-Claude BICH recherche les numéros 33 et 35 de la revue *Les Amis de Hergé*. (14, Avenue de Beaumont à F - 91210 - DRAVEIL, tél. : 00/33/(0)1/69.40.04.48).

Willy HOSSELET vend collection Tintin (pièces, cartes de téléphones, affiches, etc.). (Rue Roosevelt, 86 à B - 6238 - LUTTRE, tél. 00/32/(0)477/51.42.79 après 20 h).

Henri JONGBLOED cède 24 albums du journal *Tintin* en reliure éditeur du n°11 au 44. (Rue des Arbres, 79 à B - 1180 - BRUXELLES, tél. : 00/32/(0)2/376.83.76 ou GSM : 0494/13.46.30.

Les ADH intéressés par les albums de Tintin en langue tchèque peuvent contacter Vladimir ZAVADIL soit par mail : zavadilova@chello.cz ou par courrier à l'adresse suivante : Veletrzni, 3 à 603 00 BRNO, République tchèque.

Notre ami Michel MOSER nous annonce la création d'un site consacré au château de Moulinsart : http://moserm.free.fr/moulinsart/

Sous l'impulsion de José Vitor SILVA, nos amis portugais se sont regroupés et ont créé un site : http://tintinofil.overblog.com/

LES BONNES AFFAIRES DES AMIS DE HERGÉ

Sont disponibles au secrétariat des Amis de Hergé :

(Tous les prix comprennent les frais de port et d'emballage.)

- Revue ***Les Amis de Hergé*** : les numéros 23 et de 29 à 42 inclus (sauf les numéros 33 et 35) sont vendus en édition originale, au prix de 22 € par exemplaire. Les autres numéros sont épuisés mais restent disponibles sous forme de photocopies couleur brochées au prix de 22 € par exemplaire.

- ***Complices cités*** : Stéphane Steeman présente Paul Jamin et Georges Remi. La complicité entre les deux artistes est ici racontée et abondamment illustrée par des dessins de Hergé et de Jam-Alidor. Hergé y dessine Jam, Jam y caricature Hergé. Plus de cent dessins de Jam-Alidor inspirés par l'œuvre de Hergé figurent dans ce livre. Disponible au prix de 20 €.

- ***La Bibliothèque tintinophile idéale*** : nous avons publié, en avril 2002, un ouvrage consacré à tout ce qui a été écrit sur Hergé (livres, périodiques, catalogues, etc.) Ce numéro hors série de notre revue, de 52 pages sous couverture plastifiée, reproduit en couleurs et commente plus de cent cinquante couvertures d'ouvrages consacrés dans leur totalité à Hergé. Une mise à jour a été réalisée en mai 2005. Cet ouvrage (y compris la mise à jour) est disponible au prix de 25 €.

- ***Hergé autrement*** : pour la première fois, Stéphane Steeman a réuni tout ce qui le rapprochait de Hergé : souvenirs, lettres, rencontres, événements, témoignages, aventures et mésaventures, anecdotes, interview... en un ouvrage luxueux de 260 pages, abondamment illustré. Un tirage limité à mille exemplaires strictement réservés aux Amis de Hergé comprend deux pages supplémentaires qui ne sont pas reprises dans l'édition normale et présentent un scoop.
Hergé autrement : la passion d'une vie, un autre regard sur le Maître.
Cet ouvrage plein de tendresse et d'admiration, d'amour et d'humour est disponible au prix de 25 €.

- ***Les Berlokes del Castafiore*** : l'album *Les Bijoux de la Castafiore* a été traduit en aclot (nivellois). Il existe un tirage de tête de 500 exemplaires, numérotés et strictement réservés aux Amis de Hergé. Vous pouvez acquérir cet album souvenir, paru à l'occasion des vingt ans de notre a.s.b.l., au prix de 20 €.

NOUVEAU

Hergé collectionneur d'art

Les photos réunies dans ce livre ont été réalisées par André Soupart et sont pour la plupart totalement inédites. Elles permettent de découvrir la collection de peintures de Hergé qui la présente avec passion et humour. Ces images exceptionnelles sont commentées par Pierre Sterckx, l'ami et le conseiller artistique de Hergé.

Il existe un tirage de cet album luxueux limité à cinq cents exemplaires réservés aux Amis de Hergé. Ce tirage numéroté comprend une photo supplémentaire signée par le photographe. Il est disponible au prix de 30 €.